A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1694,7

Digitized by Google

Eur. 511 m
1694,7
Mercure

MSB

<36624511620013

<36624511620013

B

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1694.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grand'Salle du Palais, au Mercure Galant.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Grand'Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

AVIS.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvû qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

Digitized by Google

prie seulement ceux qui les envoyent, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

Digitized by Google

longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Brunet, s'expoſent à le recevoir toujours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-tôt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant que l'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont lû eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il ſe charge de faire

Digitized by Google

les paquets luy-meſme & de les faire porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'eſtre content.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

JUILLET 1694.

JE satisfais, Madame, à ce que vous avez souhaité de moy, en vous envoyant le Sonnet qui a remporté le Prix sur le sujet proposé par l'Academie de Toulouse, qui a pris le nom

Digitized by Google

de Lanterniſtes. Comme il eſt à la loüange du Roy, & qu'on y trouve en quatorze Vers un Portrait de ce Monarque auſſi vif que reſſemblant, je ne puis donner à cette Lettre un commencement qui vous ſoit plus agreable. Liſez ; vous l'auriez vous-meſme trouvé digne du prix dont on l'a récompenſé, ſi vous aviez eſté du nombre des Juges.

Digitized by Google

SONNET.

GRand Roy, dont jadis Rome
euſt adoré le Buſte,
Tu ſçais malgré l'horreur des fri-
mats, des glaçons,
Hâter de tes Lauriers les fertiles
moiſſons,
Mars ne parut jamais ſi fier ny ſi
robuſte.

Tout tremble, tout ſe rend à ton
aſpect auguſte,
Ton exemple fournit d'heroïques
leçons.
Peut-on aſſez vanter par de nobles
chanſons,
Vn Vainqueur comme toy ſage,
intrepide, juſte?

Digitized by Google

2

An comble de la gloire on te voit
ſans orgueil,
A l'air majeſtueux tu joins un doux
accueil,
Tes progrès ont toujours ta clemen-
ce pour digue.

3

De cent Peuples unis tu romps tous
les reſſorts,
Et ton cœur attendri du ſang qui
ſe prodigue,
Sacrifie à la Paix ſes plus vail-
lans tranſports.

PRIERE.

Seigneur, daigne appaiſer tant
d'horribles tempeſtes ;
Prens ſoin d'un Roy fameux par
mille exploits divers.

Digitized by Google

Il eſt preſt à borner le cours de ſes conqueſtes,
Pour le repos de l'Vnivers.

Mrs de l'Academie des Lanterniſtes ayant voulu rendre ce Sonnet public, l'ont fait préceder par ce que vous allez lire.

Nous avons eu cette année un ſi grand nombre de Sonnets, qu'on peut croire que noſtre deſſein n'a pas déplû aux honneſtes gens, & particulierement à ceux qui font profeſſion des belles Lettres. On a examiné avec beaucoup d'exactitude tous les Ouvrages qui nous ont eſté envoyez. C'eſt une loy

Digitized by Google

parmy nous, de ne regarder que le merite des Vers; & pour n'avoir rien à nous reprocher dans ces sortes de décisions, on a soin d'y appeller des Personnes de qualité, & dont le gouſt exquis & l'érudition profonde ont dequoy garantir noſtre conduite, & prévenir toutes les plaintes qu'on pourroit faire là-deſſus. M^r le Chevalier Dupont de Caſtelſarraſi, & Major d'Infanterie en Danemarck, a remporté le Prix. On a mis icy ſon Sonnet accompagné de deux autres. Nous aurions ſouhaité d'y joindre encore tous ceux qui nous reſtent, mais

Digitized by Google

il auroit fallu faire un volume. Il ne s'eſt jamais vû une ſi grande émulation ſur le Parnaſſe. On s'eſt piqué à l'envi de remplir nos Bouts-rimez propoſez à la loüange du Roy ; & il a bien paru que les Auteurs eſtoient moins animez par l'eſpoir de la récompenſe que nous avions promiſe, que par l'ardeur du zele que tout le monde ſent naturellement pour la gloire d'un Prince qu'on ne peut aſſez loüer.

Pour vous faire mieux connoiſtre Mr le Chevalier Dupont, dont il vient d'eſtre parlé, je vous diray qu'il eſt

Digitized by Google

de Castelsarrasi en Languedoc, Major d'Infanterie en Dannemarck, & Ajutant general de Mr le Duc de Guldenleu, Viceroy de Norwege, & Generaliſſime des Armées de S. M. Danoiſe. Mr du Pont de Bay-Surbay-Rochefort, Seigneur de Viviers & Miremont, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Capitaine des Grenadiers du Bataillon Colonel de Navarre, eſt Frere de ce Chevalier.

J'ajoûte les deux autres Sonnets, que l'Academie des Lanterniſtes a fait imprimer

Digitized by Google

avec celuy qui a remporté le prix..

SONNET.

QV'en tous lieux de Louis on élève le Buſte,
Ce Prince tous les ans au mépris des glaçons,
En cueillant de Lauriers les fertiles moiſſons,
Dans les travaux de Mars laſſe le plus robuſte.

Alexandre, Hannibal, & le fameux Auguſte,
De ce fier Conquerant auroient pris des leçons.
Ses hauts faits, des neuf Sœurs épuiſent les chanſons,

Digitized by Google

Louis eſt un Heros & plus grand
& plus juſte.

S

De tous ſes Ennemis il abattra l'-
orgueil,
Ils iront à ſes pieds tenter un doux
accueil,
Ce torrent de valeur ne trouve point
de digue.

Z

Conire luy vainement ils meuvent
leurs reſſorts;
Il n'a pas un Sujet qui de ſon ſang
prodigue,
Ne cherche à luy marquer ſes plus
ardens tranſports.

PRIERE.

Conſerve nous, Seigneur, le plus
grand des Humains,
Le ſoutien de l'Etat, l'appuy de
ton Egliſe,

Digitized by Google

Et ne ſouffre jamais qu'un Ennemi
détruiſe
Ce bel Ouvrage de ſes mains.

AUTRE.

GRand Roy, qu'on doit d'honneur à ton nom, à ton Buſt : !
En dépit des torrens, des frimats, des glaçons
Tu fais au champ de Mars d'immortelles moiſſons,
L'Aigle n'eſt devant toy vaillante, ny robuſte.

Ta conduite à la fois ſage, prudente, auguſte,
Du grand art de regner fait de nobles leçons,
Les plus fameux Pinceaux, les plus doctes chanſons,

Digitized by Google

N'ont rien pour te louër d'assez vif, d'assez juste.

§

Tu triomphes toujours sans faste & sans orgueil,
Terrible par ton bras, charmant par ton accueil,
Tes rapides exploits ne trouvent point de digue.

§

D'une Ligue en fureur tu brises les ressorts,
Et pendant que le Ciel sa faveur te prodigue,
Nassau confus se livre aux plus jaloux transports.

PRIERE.

Seigneur, qui de Louis vois l'ardeur & la foy,

Digitized by Google

Daigne benir toujours ses desseins
& son zele,
Puis qu'à tes saintes Loix fidelle,
Il combat moins pour luy qu'il ne
combat pour toy.

L'Ouvrage qui suit est de Mr Verduc le jeune. La matiere en est si belle & si noble, qu'elle doit vous faire juger de son esprit, puis qu'il n'y a jamais eu que d'habiles hommes qui ayent entrepris de la traiter.

Digitized by Google

DE L'IMMORTALITE' de l'Ame.

IL y a eu peu de Philoſophes anciens qui n'ayent crû l'immortalité de l'Ame ; car pour les autres qui l'ont niée, ce n'a eſté que pour n'avoir pas connu ſa nature, qui la fait eſſentiellement differer du corps, & auſſi pour avoir trop attribué aux perceptions des ſens. Mais ſans nous arreſter à refuter leurs erreurs, conſiderons premierement quelle peut eſtre l'eſſence de l'Ame, &

Digitized by Google

voyons ſi de ſon idée nous pourrons conclure qu'elle doit eſtre immortelle.

Il eſt naturellement connu que le neant n'a aucune proprieté, car on ne peut pas dire que le rien échauffe, refroidiſſe, qu'il entend & qu'il veut; mais que par tout où l'on trouve quelques proprietez, il faut qu'il y ait un ſujet dont elles dépendent La meſme lumiere nous apprend que deux ſubſtances ſont differentes, quand lee proprietez de l'une ne ſe peuvent rapporter à celles de l'autre. Ainſi, puis que la penſée ou l'intelligence ne renferme rien de

Digitized by Google

corporel dans ſon idée, & que l'idée du corps n'enferme auſſi pareillement aucune choſe qui penſe, nous devons conclure que la ſubſtance penſante & la ſubſtance corporelle ſont entierement differentes l'une de l'autre, & que par conſequent noſtre Ame eſt réellement diſtincte de noſtre corps. Je ne croy pas qu'on nie cette diſtinction qui eſt entre l'ame & le corps, pourvû que l'on examine ſoigneuſement toutes les proprietez de l'une & de l'autre. Par exemple, la principale proprieté du corps eſt d'eſtre une ſubſtance étenduë en longueur, largeur & profondeur,

Digitized by Google

qui eſt capable de recevoir diverſes figures, & qui eſt avec cela indifferente au mouvement & au repos. Voilà ce qui convient generalement à toutes ſortes de corps. Nous diſons que c'eſt une ſubſtance, parce que nous la concevons ſubſiſter par ſoy meſme, ſans qu'elle ait beſoin des autres choſes créées pour eſtre, quoy que cependant elle ne puiſſe eſtre un moment ſans le ſecours de celuy qui l'a créée.

Pour ce qui eſt de l'ame, ſa proprieté eſſentielle eſt la penſée, & tout ce qu'on peut raiſonnablement luy attribuer contient en

Digitized by Google

soy de la pensée ; comme, par exemple, le sentiment, l'imagination & la volonté ne sçauroient estre sans une substance pensante, à cause que le neant ne peut avoir aucune proprieté. Presentement que nous connoissons la difference qui est entre l'ame & le corps, il ne sera pas difficile de faire voir qu'elle doit éternellement subsister, car sçachant une fois que Dieu qui en est l'Auteur est immuable, & qu'il agit toujours d'une même sorte, l'on doit conclure qu'elle est immortelle.

Il n'y a rien dans le monde qui ne prouve cette façon d'agir

qui

Digitized by Google

qui est en Dieu, à des personnes attentives qui metttent bas leurs préjugez, & qui ne raisonnent que sur les idées claires & distinctes qu'elles ont des choses; car en effet pourquoy un corps continuera t il toujours de se mouvoir, quand il ne trouve rien en son chemin qui l'arreste, sinon qu'à cause que Dieu estant la veritable cause de son mouvement, le veut toujours en mesme estat?

Dieu qui conserve l'ame, comme nous venons de dire, ne peut pas ne la vouloir plus conserver, quand nous sortons de cette vie, à cause qu'il agit toujours d'une

Digitized by Google

meſme ſorte, & que la mort n'étant rien autre choſe que la diſſolution des organes du corps, à l'occaſion deſquels noſtre ame recevoit pluſieurs ſortes de penſées, ne peut la détruire, ny empêcher que Dieu ne la conſerve toujours.

DE L'EXISTENCE de noſtre Corps, & de celle noſtre Ame.

QVoy que les anciens Philoſophes ayent diſtingué en toutes choſes l'eſſence de l'exiſtence, nous dirons que c'eſt mal à propos, puis que l'eſſence & l'exiſtence du corps ne ſont qu'une même choſe;

Digitized by Google

car l'étenduë estant l'essence du corps, en est en mesme temps l'existence, vû qu'un corps cessant d'estre étendu n'est plus. Il en est de mesme de l'essence & de l'existence de l'ame, qui ne consistent que dans la pensée. Il est vray que le Corps & l'Ame sont deux choses fort differentes, & qui n'ont nul rapport entre elles, mais cela n'empêche pas que l'essence & l'existence du corps ne consistent dans l'étenduë, & l'essence & l'existence de l'Ame dans la pensée.

Quant à l'essence & l'existence du corps humain, on peut

Digitized by Google

dire avec beaucoup de raiſon qu'il a eſté dés la Creation du monde dans un parfait arrangement de toutes ſes parties. Il ne ſemble pas qu'on puiſſe dire la même choſe au regard de l'Ame ; ſçavoir, qu'elle a eſté jointe dés le commencement du monde au corps, car il eſt vray ſemblable que Dieu ne l'a créée, & jointe à nos corps que dans le temps qu'ils ſe ſont developez, & qu'ils ont eu une groſſeur conſiderable. Pour vous prouver que nous ſommes organiſez dés la creation du monde, il n'y a qu'à vous faire voir que la generation des animaux ſe fait
Digitized by Google

dans des œufs, où ils ſont renfermez. L'exemple des animaux, tant aquatiques que volatiles & terreſtres, nous en fournira une preuve convaincante, car ce qu'on nomme la graine dans les plantes, n'eſt autre choſe que la plante toute entiere, puis qu'en la regardant avec un bon Microſcope, on la voit toute formée. La même choſe ſe voit encore dans les œufs des Animaux. Si l'on ſe donne la peine de regarder avec un Microſcope un œuf de grenoüille, l'on verra que la grenoüille y eſt toute entiere, & parfaitement bien formée. Ainſi il y a lieu de penſer

Digitized by Google

assez raisonnablement que Dieu créa au commencement du monde tous les Animaux que nous voyons s'engendrer, & qu'il les renferma dans des semences qui deviennent fecondes avec le temps, & qui s'augmentent tellement peu à peu, qu'enfin les animaux qui y sont renfermez deviennent sensibles, & sortent de leurs coquilles.

Si ce raisonnement paroist paradoxe à quelques personnes, on les prie de considerer que la puissance de Dieu est infinie; que l'esprit de l'homme est finy & borné dans ses connoissances, &

Digitized by Google

qu'enfin il y a dans le monde une infinité de choſes que nous concevons diſtinctement, quoy que nous ne les comprenions pas toutes d'abord. Ne concevons-nous pas que la moindre portion de matiere eſt diviſible en deux autres, dont chacune peut encore eſtre diviſée par la moitié, & neanmoins qui eſt-ce qui peut comprendre comment ſe fait cette diviſion indefinie?

Si nous voulions parler icy des parties qui entrent dans la compoſition d'un Ciron, comme, par exemple, de ſon cerveau, de ſon eſtomach, de ſon cœur, de ſon

Digitized by Google

foye, en un mot, de toutes les parties qui servent à le faire vivre, ne serions-nous pas contrains d'avouër franchement la petitesse de nostre esprit, qui ne sçauroit comprendre celle que doivent avoir les dernieres parties qui entrent en la composition d'un Ciron, & en même temps d'admirer combien est grande la puissance du Createur en ce qu'il a fait?

Cet exemple nous doit servir à mieux juger des œuvres de Dieu, & à ne pas penser que les choses que nous ne sçaurions embrasser de l'esprit ne sont pas, comme il arriveroit, si nous osions assurer

Digitized by Google

qu'il ne ſe peut faire, qu'un arbre, par exemple, en contienne un nombre indefiny d'autres renfermez dans des ſemences; car ce ſeroit preſcrire des bornes à l'action de Dieu, & croire qu'il n'y a rien qui ſurpaſſe la capacité de l'eſprit humain.

Il y a quelques mois que je vous appris la mort de Madame la Comteſſe de la Vauguion, Princeſſe de Carancy, Marquiſe de Saint-Megrin, & Heritiere de ces trois Maiſons. Son corps fut mis d'abord en dépoſt ſous un Dais

Digitized by Google

au milieu de la Chapelle du Chaſteau de Saint-Megrin en Xaintonge, ſur une eſtrade de trois marches, couverte de noir, & entourée de pluſieurs flambeaux d'argent. La Chapelle eſtoit tenduë de drap noir depuis le haut juſqu'au bas, & le Corps, auprés duquel deux Recollets prioient jour & nuit, y eſtant reſté juſqu'au 23. de May, ce jour-là, aprés un Service ſolemnel qu'on celebra dans cette Chapelle, il en fut tiré pour eſtre conduit dans celle du Chaſteau de la Vauguion

Digitized by Google

en Poitou, dans la maniere qui ſuit. Un Caroſſe drapé à ſix chevaux enharnachez de noir, dans lequel eſtoient Mr le Prieur de Buxerolles, & Mr le Curé de Saint-Megrin, marchoit le premier. On voyoit enſuite pluſieurs hommes à cheval, veſtus de noir avec de grands creſpes à leurs chapeaux, tous Domeſtiques de cette Comteſſe, & de Mr le Comte de la Vauguion ſon Fils, & portant chacun un gros flambeau de cire blanche allumé. Immediatement aprés eux marchoit le Corps

de Madame de la Vauguion, dans un chariot à ſix chevaux, drapé de noir, ſur lequel eſtoit une repreſentation couverte de Velours noir, croiſé de moire d'argent, bordé d'hermine, & ayant aux quatre coins les Armes de cette Comteſſe, qui ſont d'Eſcars-la Vauguion, écartelées de Bourbon Carency, & ſur le tout de Stuer, partie de Quelen de Broutay, qui ſont les Armes de ſon premier Mary, couronné d'une Couronne Comtale, ſurmontée de Fleurs de Lis; comme eſtant iſſuë &

Digitized by Google

Heritiere du Prince de Bourbon Carency, & aprés le Chariot eſtoient deux Gentilshommes de la meſme Dame, ſuivis d'un autre Gentilhomme de Mr le Comte de la Vauguion, qui avoit la charge du Convoy. Il paſſa le meſme jour à Angouleſme, & il y fut receu avec la plus grande affluence de peuple qu'on y ait jamais vû, par tous les Curez, & au ſon de toutes les Cloches de la Ville.

Le lendemain, à deux lieuës du Chaſteau de la Vauguion, il ſe trouva plus de deux cens

Digitized by Google

Chevaux de la Terre de la Vauguion, pour faire honneur au Corps de cette Dame, & le tout marchant en tres-bon ordre arriva à ce Chasteau sur le soir. Un grand nombre de Curez, conviez pour l'enterrement, allerent à cinq cens pas au devant du Corps, suivis du Capitaine du Chasteau de la Vauguion à la teste des Gardes Chasse de ce Comté, des Senechaux de la Vauguion, du Broutay, de Saint-Megrin & de Varaignes, & du Maistre d'Hostel de M^r de la Vauguion, por-

Digitized by Google

tant une Couronne sur un carreau de velours noir, couverte d'un grand crespe. Le tout rentra dans le Chasteau de la Vauguion en l'ordre suivant. Le Clergé le premier, le Capitaine du Chasteau suivi de ses Gardes ensuite, & aprés luy les Domestiques qui estoient descendus de cheval, & qui portoient toujours leurs flambeaux de cire blanche. Ils précedoient le Maistre d'Hostel de Mr de la Vauguion, portant la Couronne, & suivi du Corps couvert du Poële, dont les quatre

Digitized by Google

coins estoient portez par les quatre Senechaux cy-dessus, aprés lequel marchoient les trois Gentilshommes dont on a parlé. En rentrant dans la Basse-court du Chasteau, il se fit une décharge de trois pieces de Canon. La porte du Donjon de ce Chasteau estoit tenduë de noir, ayant un grand Ecusson de toutes les Alliances de feuë Madame de la Vauguion. La court du Donjon estoit tenduë d'un lez d'étoffe noire, & la Chapelle de ce Chasteau; qui est fort grande & fort

Digitized by Google

magnifique, estoit toute tenduë de noir depuis le haut jusques au bas, avec un grand nombre de Cierges. Au milieu il y avoit une estrade de trois marches, couverte de noir, & au dessus un Dais de velours noir à frange d'argent sous lequel fut mis le Corps, & dans ce moment il y eut une seconde décharge de Canon du mesme Chasteau, qui en fit une troisiéme quand le Corps fut enterré. Le tout se fit par les soins de Mr le Marquis de Saint-Megrin, Fils unique de Madame de la

Digitized by Google

Vauguion, & de feu Mr le Comte du Broutey, son premier Mary, lequel dés la mort de Mr de la Vauguion, a pris le nom de Comte de la Vauguion, comme en estant heritier & possesseur.

Je vous envoye le Plan de la Ville de Palamos, avec les Travaux qui ont esté faits pendant le Siege. Je puis vous assurer que c'est celuy qui a esté levé sur les lieux Si ceux qui ont esté donnez au Public estoient veritables, on y auroit marqué les Travaux;

Digitized by Google

mais pour ſatisfaire ſa curioſité, on luy donne des Plans imaginaires, dans le moment méme qu'on apprend la nouvelle de la priſe d'une Ville, ſans faire reflexion qu'on n'a pas encore eu le temps de les apporter. On a joint le Chaſteau à la Ville dans le premier Plan qui a eſté donné au Public, & qu'on ſuppoſe avoir eſté levé par ordre du Roy. Cependant vous pouvez voir par celuy que je vous envoye, de combien il en eſt éloigné.

Je vous ay ſouvent parlé de

Digitized by Google

l'Academie d'Angers. Elle continuë à ſe diſtinguer, & s'applique à tout ce qui regarde les belles Lettres, avec un ſoin tres-particulier. Elle vient de diſtribuer les Prix donnez par Mr le Pelletier, Eveſque d'Angers, qui eſt de ce Corps illuſtre. Celuy de Vers a eſté remporté par Mr l'Abbé Bardou. Vous jugerez de la beauté de ſa Piece en la liſant.

Digitized by Google

LA VICTOIRE de la Marſaille.

QVoy, toujours des Combats? toujours dans la Victoire
Nous verrons-nous reduits à chercher noſtre gloire,
Et pour nous aujourd'huy n'eſt-il plus d'autre employ,
Que de porter par tout le carnage & l'effroy?
Dans ſes retranchemens profonds, inacceſſibles,
Naſſau voit penetrer nos Eſcadrons terribles;
Ses Bataillons rompus, dans l'onde renverſez,

Digitized by Google

Les morts & les mourans l'un sur
l'autre entassez,
Sur le Fleuve grossi du sang & du
carnage,
Luy font dans sa déroute un horri-
ble passage.
Mais, Vainqueurs à regret, &
cruels malgré nous,
Nervinde, tu devois finir nostre
courroux.
Quel nouveau témeraire au champ
de la Marsaille
A nos Chefs redoutez vient offrir
la Bataille,
Du François adouci ralumer la
fureur, [sa valeur?
Et fournir coup sur coup matiere à
Contre nous, jeune Prince, écoute
moins ta haine.
Je voy sur quel espoir tu descens
dans la plaine.

Digitized by Google

Tu crois pouvoir combattre & défaire un party,
Où l'on ne voit briller ny Chartres, ny Conty,
Mais loin d'eux vainement ta valeur se hazarde :
Tu vas trouver encor le Vainqueur de Stafarde,
Qui brûle de payer par un nouvel exploit,
Les faveurs qu'à son Roy tout récemment il doit.
Connois par tes malheurs ce Heros magnanime ;
De Turenne & Condé le double esprit l'anime.
Attentif aux desseins qu'il luy faut méditer, [executer ;
Prompt à saisir l'instant qu'il doit
Toujours quelque action décisive, éclatante,

Digitized by Google

Vient de ſes longs projets récompenſer l'attente.
Voy deux Freres vaillans, digne ſang des Bourbons,
D'un air qui promet tout, ranger nos Bataillons.
Chez tous, la meſme ardeur dans les yeux ſe remarque,
Tu connois à ces traits le bonheur du Monarque;
Ailleurs plus neceſſaire, à ſes moindres Soldats
Il ſemble avoir preſté ſon courage & ſon bras.
Son Armée en fureur inſpire la vangeance.
Louis s'eſt à luy ſeul reſervé la clemeuce.
Mais, clemence inutile à ton cœur obſtiné.
Déja pour le Combat le ſignal eſt donné.

Ie

Digitized by Google

Ie vois, au premier ſon des
Trompettes bruyantes,
Marcher vers l'Ennemi nos Trou-
pes foudroyantes.
Catinat, à la droite, attache le
combat,
Vendoſme, ſur la gauche, anime le
Soldat.
Tout s'émeut, tout s'ébranle, & du
choc le plus rude
Le Salpeſtre allumé devient l'af-
freux prelude.
Mais le François d'abord, pour
aſſurer ſes coups, [*couroux.*
Du fer étincelant veut armer ſon
En vain du plomb mortel l'effroya-
ble tempeſte,
Dans ſon abord affreux ſemble luy
dire, arreſte?
Fidelle à ſon devoir, ſon invincible
cœur,

Digitized by Google

Ainſi qu'à la pitié, devient ſourd à
la peur.
D'un air impetueux, & d'un air
intrepide,
Il porte dans les rangs le tranchant
homicide.
Qui le fuit, ſur ſes pas ſent voler
le poignard ;
Qui veut luy reſiſter perit un peu
plus tard.
Le ſage General, parmy le fer, la
flâme,
Dans un noble ſang froid ſçait
maintenir ſon ame.
Tel, en butte aux fureurs des Aqui-
lons divers, [milieu des airs.
L'Aigle tranquille & fier plane au
Bien toſt, ſous nos efforts, tout
s'enfonce, tout plie :
Schomberg pour quelque temps ſou-
tient & ſe rallie.

Digitized by Google

Du Prince en ſa déroute il eſt encor l'eſpoir ;
Sous luy nos Revoltez font trop bien leur devoir.
Soumis par leur revolte aux loix d'un nouveau maiſtre,
Leur valeur pour François les fait toujours connoiſtre.
On s'arreſte, on ſe trouble à leur premier aſpect :
Leurs viſages, leurs noms tiennent dans le reſpect.
L'un y voit ſon Ami, l'autre y remarque un Frere,
Chacun ſe trouve en teſte un trop cher adverſaire.
Mais à leur perfidie on ouvre enfin les yeux, [*dieux.*
La noire trahiſon nous les rend odieux.
Plus fort que l'amitié, l'amour de la juſtice

Digitized by Google

Porte au fond de nos cœurs l'Arrest de leur supplice;
Et d'un bras que conduit l'heroïque fierté,
Sur eux, au meſme inſtant, il eſt executé.
Ainſi vit Iſraël ſous une main hardie,
Expirer du Veau d'or l'adorateur impie.
L'Hebreu contre l'Hebreu ſaintement inhumain,
Dans le ſang le plus cher oſa tremper ſa main.
La nature en fremit, mais une Loy plus pure
Impoſa dans les cœurs ſilence à la nature.
François, vous imitez leur pieuſe fureur,
Comme eux vous conſacrez voſtre main au Seigneur;

Digitized by Google

A ſon Prince, à ſon Dieu, cette troupe rebelle,
Vous couvre avec ſon ſang d'une gloire immortelle,
Et quand vous immolez ces fameux criminels,
Vous vangez tout d'un coup le Trône & les Autels.
De cet heureux ſuccés Jouffre qu'on t'applaudiſſe.
Grand Roy, ne permets pas que ton cœur en gemiſſe,
Luy meſme en ſes malheurs il s'eſt precipité, [*bonté.*
Ce Prince que vouloit épargner ta
Ce flambeau, dont l'orgueil a nourri la matiere,
D'un double embraſement menaçoit la Frontiere,
Et dans ſes vains projets la déteſtable erreur

Digitized by Google

Devoit estre en entrant compagne à la fureur,
Mais enfin dans le Pò cette flâme est éteinte:
Il n'est plus pour ton Peuple aucun sujet de crainte.
De tes mains malgré toy le foudre est échapé,
Et le vray Phaëton vient d'en estre frapé.

Priere pour le Roy.

Au bien de l'Vnivers prest d'immoler sa gloire,
Grand Dieu, ce Roy puissant renonce à la victoire:
La Paix fait du Vainqueur le plus ardent desir.
Enchaîne par ses mains le Demon de la guerre.

Digitized by Google

Fais-luy goûter encor l'heroïque plaisir,
De donner la Paix à la terre.

Vous me demandez ce que c'eſt que le Miracle qu'on publie avoir eſté fait à Senlis, & dont le bruit s'eſt répandu juſque dans voſtre Province. Cette nouvelle eſt de celles que l'on ne doit point mander d'abord, & qui demandent de grandes confirmations. Voicy la Lettre qui fut écrite là-deſſus huit jours aprés, & ſur laquelle vous ferez tels raiſonnemens qu'il

Digitized by Google

vous plaira. Tout ce qui me paroiſt, c'eſt que la Malade eſt de naiſſance, qu'elle eſt connuë; que ſon mal eſtoit averé, & public depuis long-temps, & que hors le ſoulagement que luy donne ſa gueriſon, elle n'en tire aucun autre bien. Ce ſont de grandes raiſons pour empêcher qu'on ne la ſoupçonne de ſupercherie.

A Senlis ce 3. Juin 1694.

VOus ſerez bien-aiſe, Monſieur, d'apprendre un Miracle arrivé il y a aujour-

Digitized by Google

d'huy huit jours, en la perſonne d'une Religieuſe de la Preſentation, percluë de tout ſon corps depuis quatre mois, en ſorte qu'elle ne pouvoit ſe ſoutenir ſur ſes pieds, ny ſe ſervir de ſes mains. Ainſi il falloit en avoir le meſme ſoin que d'un enfant nouveau né. Son nom de Famille eſt Roujault. Elle a un Frere Conſeiller au Parlement, & ſa Sœur avoit épouſé Mr Pucelle, mort depuis peu premier Preſident du Parlement de Grenoble. Elle eſt âgée de trente-trois ans, a beaucoup d'eſprit, & ſa conduite a toujours eſté tres-édifiante. Le jour que l'on porta

Digitized by Google

à Paris la Chasse de Sainte Geneviéve, Mr le Curé de Sainte Geneviéve de cette Ville, eut devotion de porter en Procession la Relique qu'il pretend avoir dans sa Paroisse, qui est un os du doigt de cette Sainte. La Procession devoit entrer au Convent de la Presentation, ce qui ayant esté sceu de cette Religieuse, elle eut une forte inspiration d'aller reverer & baiser cette Relique. Pleine de confiance en la Sainte elle pria son Infirmiere de l'habiller, & de la conduire au Chœur, où elle se traîna comme elle put, portant ses potences sous ses aissel-

Digitized by Google

les, parce qu'il luy estoit impossible de s'aider assez de ses mains pour les tenir. Estant parvenuë en cet estat jusqu'à la grille du Chœur, par laquelle on avoit passé le petit Reliquaire, elle s'en approcha avec beaucoup de respect, & une grande foy, produisant des actes fervens de contrition. Toute sa priere fut qu'elle ne demandoit rien pour elle, mais seulement la gloire de Dieu, & celle de Sainte Geneviéve, & qu'elle estoit contente de passer sa vie dans l'infirmité où elle estoit, si c'estoit sa volonté. Dans ces sentimens de desintéressement & d'humilité, elle baisa le Reliquaire,

Digitized by Google

& se sentit soulagée dés ce moment. Elle redoubla sa foy & ses baisers jusques à trois fois, aprés quoy tout d'un coup elle se leva, laissa ses potences, & retourna au bout du Chœur, marchant toute seule; ce qui fut vû par tous ceux qui assisterent à cette Procession; & pour confirmation du Miracle, elle monta aussi toute seule à l'Orgue, & comme elle en joüe fort bien, elle joüa deux ou trois versets du Te Deum, *qu'on chanta en action de graces pour cette gueriſon miraculeuſe. Vous remarquerez que pendant sa maladie elle ne pouvoit porter ses mains à sa bouche, ayant*

Digitized by Google

besoin de celles d'autry quand il falloit qu'elle prist de la nourriture. Depuis ce temps-là elle se porte fort bien, & je l'ay veuë encore aujourd'huy marcher comme si elle n'avoit jamais esté malade. Ce Miracle fait qu'on a dans toute la Ville une fort grande devotion à Sainte Geneviéve.

Cette Lettre est écrite par Mr Pelissier, ancien Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Senlis, Confesseur & Directeur des Dames Religieuses de la Presentation, qui a vû tout ce qu'il a écrit à Mr le Vasseur, ancien Avocat au Parlement

Digitized by Google

de Paris, Pere d'un des Sous-Gouverneurs des Pages de la Grande Ecurie.

A peine la nouvelle de la Victoire remportée en Catalogne, par Mr de Noailles, fut elle arrivée icy, que Madame de Pringy, qui ne fait pas moins briller son esprit que son zele pour le Roy, dans toutes les occasions qui s'en presentent, fit l'Ouvrage que vous allez lire.

Digitized by Google

DISCOURS
A la gloire du Roy, sur la Victoire remportée en Catalogne.

AU milieu de la crainte du peuple, la Victoire vient d'annoncer le bonheur des Armes du plus grand Roy de l'Univers, dans le temps mesme où la durée de la Guerre semble avoir diminué la tranquillité publique. Un champ de corps morts condamne aujourd'huy l'injustice des vivans; & cette premiere défaite prepare un

Digitized by Google

ſort ſemblable à tout cet aſſemblage d'Illuſtres Teſtes qui nous outragent. Le Ciel enfin ceſſant de faire attendre ſes oracles à ce Prince qui le preſſe par ſa pieté, vient de manifeſter ſes deſſeins, & nous promet un triomphe general par cette Victoire qui nous l'annonce; car qui auroit oſé ſe flatter de pouvoir courir à la gloire ſans riſquer ſon ſang & ſa vie; & quel autre que le Tout-Puiſſant euſt pû mettre tout le peril d'un coſté, & tout l'avantage de l'autre? C'eſt ce que nous venons de voir au bord de cette Eau attentive au bruit de nos Armes, il ſem-

Digitized by Google

bloit qu'elle ſuſpendiſt ſon mouvement pour le preſter à noſtre valeur, comme ſi elle euſt pû reſſentir de la joye de noſtre Victoire. Mais ce n'eſt pas ſeulement cet heureux ſuccez des Armes de France, qui nous doit aſſurer d'une Campagne tiſſuë de Victoires; de plus forts préjugez nous ſervent de garants, & la Juſtice des ordres de noſtre Prince eſt un gage aſſeuré du bonheur de noſtre obéïſſance. Y a-t-il rien de plus grand que de ſuivre les loix d'un Monarque, qui ne ſoutient la Guerre que par les juſtes raiſons qui l'y forcent, qui cherit la Paix dans

Digitized by Google

ſon cœur, & qui cherche toutes les voyes de la faire gouſter à tout ſon peuple ? S'il ſçait vaincre dans les Combats, il ſçait encore mieux pardonner dans les Victoires; & s'il continuë ſes Conqueſtes, c'eſt moins pour ſa gloire, que pour un intereſt plus fort.

La cauſe de Dieu eſt unie à la ſienne. C'eſt le patrimoine des Elûs qu'il deffend avec le ſien, & la Religion mépriſée dans un Prince détrôné, réveille ſans ceſſe en luy un zele fort, une ſainte fureur qui le porte à détruire les Ennemis de la Loy, en combattant les Ennemis de l'Etat. La

Digitized by Google

Ligue injuſte qui a aſſocié la lumiere avec les tenebres, & qui a meſlé par une meſme volonté la ſainteté de nos Myſteres avec la profanation de l'Erreur, a uny des hommes ſi differents en doctrine, & a ſeparé en quelque maniere le Fils du Pere, en deſuniſſant les Princes, qui eſtant de meſme Religion, devoient eſtre de meſme ſentiment. Pourquoy la France qui n'eſt pas ſeule Catholique, ſera-t-elle ſeule à proteger la Catholicité ? Les autres Princes qui ont le bonheur d'eſtre de la Religion dont nous ſommes, devroient avoir la raiſon d'imi-

Digitized by Google

ter l'exemple, s'ils n'ont pas eu la force de le donner. Qu'ils suivent Loüis le Grand dans ſes maximes, s'ils ne l'évitent pas par les leurs, & qu'il apprennent leur Religion de ſa pieté & leurs devoirs de ſa generoſité & de ſa conſtance. Faut-il toûjours du ſang pour les éclairer? N'eſt-ce point aſſez que celuy qui eſt répandu, & ce monceau de corps jonchez ſur terre qui crie miſericorde pour les vivans, plutoſt que vangeance pour les morts, ne leur ſuffit il point pour les rappeller à leurs devoirs, & pour les faire ſouvenir de l'intereſt qu'ils

Digitized by Google

ont de demander la paix !

Du temps que les Egiptiens eſtoient en guerre avec les Iſraëlites, jamais le peuple de Dieu ne livroit combat ſans l'avoir conſulté, & ne le conſultoit jamais ſans confiance & ſans ſoumiſſion, auſſi ne combattoit-il jamais ſans Victoire. C'eſt une leçon dans laquelle Louis le Grand s'inſtruit de ſes devoirs, & qui trop oubliée par les Ennemis de la France, ne leur apprend, lors qu'ils la conſultent trop tard, que la juſtice de la confuſion qu'ils reçoivent pour ne l'avoir pas conſulté. Dans quel étonnement

doit estre tout l'Univers de voir l'impuissance de tant de forces unies ensemble, & qu'un seul contre tout soûtienne l'effort de tant d'injustice, que Loüis sans se lasser de deffendre sa juste cáuse, confonde la témerité de ses Ennemis par son courage, & reléve son courage par sa vertu ! Qu'il est rare d'admirer la vertu qui nous condamne, & de soutenir le bras qui nous a vaincu ? Cependant la gloire de Loüis le Grand est une gloire si pure, que l'envie ne peut assembler un assez grand nombre d'Ennemis pour la ternir, & chacun de ses Ennemis

Digitized by Google

ſeroit contraint de l'admirer en particulier, s'ils ne l'attaquoient en commun. Quel ſurcroiſt de honte pour les vaincus que cette ſanglante défaite? N'ont-ils pû prévenir leur malheur, & ne diminuera t-il rien de leur témérité? C'eſt au fond du cœur de Louis le Grand qu'eſt le Trône de la Paix. C'eſt là qu'ils doivent chercher avec empreſſement les moyens d'arreſter les ſuites d'un bonheur qui les accable; mais le Ciel qui répond à nos eſperances, ſemble ſe fermer pour les leurs, & ne les endurcit que pour nous élever; & je ne voy ces prépara-

Digitized by Google

tifs terribles d'armes & de corps qui s'assemblent de tous costez pour s'opposer aux charmes de la Paix, qui afin d'entendre la Renommée se plaindre que le nombre de nos Victoires surpasse celuy de ses voix, & qu'elle ne sçauroit fournir à publier tout ce que Louis execute. Ce Monarque est admirable. On le voit soutenir sans peine la haine & l'effort de tant d'Ennemis, qui sont encore moins temeraires que jaloux. Il est des victoires de Louis le Grand à peu prés comme des Etoiles, on en voit bien l'éclat, on n'en sçauroit compter le nombre: plus on

les

Digitized by Google

les examine, plus elles se multiplient, & on peut bien les admirer & les dépeindre, mais on ne sçauroit en approcher. Trop de glorieuses circonstances accompagnent ses desseins; & fortifient ses entrepriſes, pour qu'il fuſt possible à d'autres mortels de monter au sommet de la gloire, où le Ciel l'a élevé. Le desir qu'ils en ont est tout ce qu'ils en peuvent avoir, & la puiſſance d'estre grand par de merveilleuses qualitez, est le partage du Monarque des Lis. C'est luy qui sçait unir ensemble la Victoire & la tranquillité, & qui trouvant sa felicité dans tou-

Digitized by Google

tes les vertus, accorde Bellone & Themis, & ne s'amuſe à vaincre ceux dont la témerité l'oblige à combattre, que lors que l'équité l'engage à préferer le Laurier à l'Olive, & à goûter le triomphe de la victoire en attendant les douceurs de la Paix. Quel prodige pour les temeraires eſperances de nos Ennemis, que le ſuccés heureux de nos armes! Leur étonnement doit égaler leur douleur, & comme ils ſe flattent ſans raiſon, leur ſurpriſe auſſi-bien que leur deſeſpoir les préparent à de plus grands malheurs en les fortifiant dans l'obſtination qui les y

Digitized by Google

précipite. *Le murmure confus de leurs plaintes & de leurs desirs peut moins les corriger que les seduire, & la voix tumultueuse de ce grand nombre de Liguez contre les interests de la France, n'augmente ny leurs forces, ny leur bonheur, & ne fait que redoubler sa puissance & sa gloire. Où se peut-il trouver maintenant des François assez timides pour s'effrayer des perils de Mars, & à qui la poudre & le feu pussent inspirer de lâches mouvemens de craintes, affermis par tant de Victoires? Ils ne sçauroient plus douter de la protection de Dieu,*

Digitized by Google

ny apprehender que les armes journalieres, ne leur préparent ce qu'ils font éprouver. Trop de marques de la benediction du Ciel par la constance d'une prosperité guerriere leur assurent des Combats glorieux & des Victoires futures. La durée d'une guerre qui nous exalte sans nous affoiblir, l'ouverture de la Campagne qui se fait par une Victoire qui ne coute que la peine de l'aller chercher, & la facilité que tous les Elemens nous offrent pour vaincre, ne laissent plus dans le cœur de nos Citoyens ces restes de foiblesse que le courage immole à

Digitized by Google

la vertu. On ne voit plus qu'un zele uniforme qui anime, & ſans la moderation qui nous retient, on ne nous empêcheroit point ces futures conqueſtes qui nous appellent. C'eſt icy où la valeur des François fait honte à l'antiquité. Il ne faut qu'un courage téméraire pour enflammer les cœurs, lors qu'une grande occaſion les anime, mais pour ſoutenir les diverſes attaques d'une ennuyeuſe guerre, dont la durée laſſe beaucoup plus que les rigueurs qui l'accompagnent, & pour conſerver toujours le meſme feu dans les differentes occaſions qui ſe preſen-

Digitized by Google

tent, il faut des courages intrepides; car les armes ne se reposent que pour se preparer à un exercice d'autant plus violent, qu'elles ne suspendent leurs mouvemens que pour augmenter ceux dont elles doivent tirer leur origine. C'est à ces occasions où l'on reconnoist la veritable valeur, cette valeur, qui sans se rebuter par le temps ny par la peine, montre qu'elle sçait toujours vaincre lors qu'il est juste de combattre, & c'est ce qu'on a veu parmy nous. On n'a point entendu de souhaits imprudens pour des batailles, tout est demeuré tranquille jusqu'au

Digitized by Google

16. Porte de terre.
17. Bréche à reparer de Faſcines.
18. La Citadelle.
19. Les Auguſtins.
20. Batteries qui dominent la Place à deux cens quarante toiſes.
21. Terrain tout de roc entre la Ville & la Citadelle.
22. Hauteur au delà des Travaux.

L'abondance de la matiere m'empeſcha le mois paſſé de vous parler de la mort de pluſieurs perſonnes d'un rang diſtingué. Mr le Duc de Sully

Digitized by Google

dont le nom estoit Maximilien Pierre-François de Bethune, mourut dans sa maison de Sully, âgé de cinquante-quatre ans. Il estoit Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Fils de Maximilien-François de Bethune, Duc de Sully Pair de France, Prince d'Enrichemont, & de Charlote Seguier, Fille de Pierre Duc de Villemor, Pair & Chancelier de Franee, qui estant demeurée Veuve en 1661. épousa en 1668. Henry legitimé de France, Duc de Verneüil; Fils du Roy Hen-

Digitized by Google

ry IV. Ayeul de Sa Majeſté, Mr le Duc de Sully qui vient de mourir, eſtoit Frere de Madame la Ducheſſe du Lude, auparavant Comteſſe de Guiche. Il avoit pris alliance en 1658. avec Marie-Antoinette Servient, Fille d'Abel, Marquis de Sablé, Sur-Intendant des Finances, & il en a eu entre autres Enfans Mr le Prince d'Enrichemont qui eſpouſa Mademoiſelle de Coiſlin il y a quelques années. La Maiſon de Bethune eſt ſi connuë, & je vous en ay parlé tant de fois, qu'il me

Digitized by Google

ſeroit inutile de rien ajouſter à ce que je vous en ay déja dit. Mr le Duc de Sully, eſtant Gouverneur du Vexin François, Mr le Noir, en qualité de Maire de la Ville de Mante, fit faire le 6. de ce mois un Service ſolemnel, pour le repos de ſon ame, dans l'Egliſe Royale & Collegiale de ce lieu. Mrs du Preſidial, & toutes les autres Compagnies y aſſiſterent en corps, ainſi que les Echevins & Arquebuſiers de la Ville. Toute l'Egliſe eſtoit tenduë de drap noir, avec des Ar-

Digitized by Google

moiries de distance en distance, & on avoit eslevé un superbe Mauzolée au milieu du Chœur, éclairé d'un tres-grand nombre de Cierges. La Musique qu'on entendit à la Messe répondit parfaitement aux magnifiques preparatifs que l'on avoit faits.

Messire François de Pas-Feuquieres Comte de Rebenac, Lieutenaut General pour le Roy au Gouvernement de la haute & basse Navarre, Bearn, Province de Toul, & Senéchal de Bearn, mourut icy le 22. du mois

paſſé en ſa quarante-cinquieſme année. Il avoit eſté Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne & en Piedmont, & Envoyé Extraordinaire en pluſieurs Cours de l'Europe, où il s'eſtoit acquité de ces grands emplois avec beaucoup de ſatisfaction de Sa Majeſté, qui pour reconnoiſtre ſes ſervices, a donné permiſſion à une de ſes Filles de vendre la Lieutenance de Roy dont il joüiſſoit, afin d'aider à la marier. Il portoit le nom de Rebenac, à cauſe de Mr de Rebenac ſon Beau-

Digitized by Google

pere, qui l'avoit choisy pour luy faire épouser sa Fille avec de grands biens, à condition qu'il prendroit son nom.

Le mesme jour 22. Dame Marguerite de Joyeuse, Femme de Messire Armand de Joyeuse, Chevalier des Ordres du Roy, & Maréchal de France, mourut aussi à Paris aprés une longue maladie, pendant laquelle elle avoit donné de grandes marques de constance & de resignation. Elle estoit de la Branche des Seigneurs de Verpel, Cadette de celle de Mr le Ma-

Digitized by Google

réchal de Joyeuſe ſon Mary, dont elle eſtoit Couſine au quatriéme degré. Cette Maiſon, illuſtre dans tous les temps, a eſté honorée de deux alliances directes de la maiſon de Bourbon, & a produit un Cardinal, pluſieurs Ducs & Pairs, trois Maréchaux de France, un Amiral, quatre ou cinq Chevaliers du Saint Eſprit, & des Gouverneurs de Normandie & de Languedoc.

On a encore perdu dans le meſme mois, Mr l'Abbé de Chavigni, qui par la vie exem-

Digitized by Google

plaire qu'il menoit, & qui l'avoit entierement détaché du monde, s'estoit acquis une estime generale. Il estoit Fils posthume de Mr de Chavigni, Secretaire d'Etat, mort en 1653. & Grand Vicaire de Mr l'Evêque de Troye, son Frere.

Mr Froissar de Broissia, Abbé de Charlieu, Prieur de Laval, Chanoine & Grand Chantre de l'Eglise Metropolitaine de Besançon, & Camerier de N. S. P. le Pape, est mort environ dans le mesme temps. Toute cette Ville fait une perte fort considerable,

Digitized by Google

& l'on peut dire meſme, toute la Province, puis qu'il eſtoit le Pere des Pauvres, & qu'il faiſoit élever un grand nombre de jeunes gens dans l'Etude & dans la vertu. Il en avoit formé une Communauté, à laquelle il a laiſſé tous ſes biens. Il eſtoit d'une Famille illuſtre, & dans laquelle la pieté eſt hereditaire. Il laiſſe deux Freres, dont l'Aîné eſt Maiſtre des Requeſtes au Parlement de Beſançon, & l'autre eſt M^r le Marquis de Broiſſia, Major du Regiment de Saint Maurice.

Digitized by Google

J'ay encore à vous apprendre la mort de Madame Maréchal, Veuve de M. Maréchal, vivant Premier de la Chambre des Comptes du Comté de Bourgogne, dont je vous ay parlé autrefois à l'occasion de M. l'Abbé Maréchal de Mortau, Grand Archidiacre de Besançon. Madame Maréchal estoit Sœur de M. Philippe, Président à Mortier au Parlement de Besançon, & d'une Famille qui a toujours esté particulierement dévoüée à l'Estat. Elle estoit d'ailleurs d'une pieté exemplaire, &

Digitized by Google

d'une tres-grande vertu.

Mr Roſſignol, Preſident des Comptes, fort eſtimé dans ſa Chambre, & Fils de M. Roſſignol, qui par le moyen de ſes merveilleux talens a ſouvent rendu d'importans ſervices à l'Etat, a épouſé Mademoiſelle de Pomereu, Fille de M. de Pomereu, Conſeiller d'Eſtat ordinaire, & cy-devant Prevoſt des Marchands. Il a un Fils Intendant à Alençon, & ſa Fille aînée a épouſé M. le Févre Deaubonne.

Voicy des Vers de Made-

Digitized by Google

moiſelle de Scudery, ſur la Victoire remportée par Mr le Maréchal de Noailles, & ſur les Vaiſſeaux brûlez par Mr de Chaſteaurenaud.

MADRIGAL,

JE vous l'avois bien dit, Ennemis de mon Roy,
Le Ciel combat pour luy, tout reconnoiſt ſa loy,
Et ſur la Mer & ſur la Terre,
Malgré les vains efforts de la fiere Angleterre,
Et de tous les Auteurs de cette injuſte guerre.
Vous pourriez le flêchir en demandant la Paix,
Mais les armes en main vous ne vaincrez jamais.

Digitized by Google

Et l'on verra toujours la charmante
Victoire
Le suivre constamment au Tem-
ple de la gloire.

Ce Madrigal a donné lieu à cet autre de Mr Bosquillon, de l'Academie Royale de Soissons.

LOVIS triomphe encor & sur
mer & sur terre,
Mille Ennemis liguez pour luy faire
la guerre,
De ses Faits immortels n'arrestent
point le cours :
Que peut il manquer à sa gloire?
Seul il a des faveurs de la fiere
Victoire,
Et la main de Sapho le couronne
toujours.

Les

Digitized by Google

Les Vers qui ſuivent ſur cette meſme Victoire, ſont de Mademoiſelle Itié, qui fit il y a deux ans cette celebre Chanſon, qui a eſté chantée dans toute l'Europe, & où il y avoit pour refrein à chaque couplet, *Tout le long de la Riviere.* Ce fut lors que le Prince d'Orange avec cent mille hommes regarda prendre Namur, couvert de la Mehagne, qu'il feignoit toujours de vouloir paſſer, & que pourtant il ne paſſa point.

Digitized by Google

LEs deſſeins de Louis ſont ſecondez des Cieux,
Il vient de remporter une grande victoire,
Et malgré ſes fiers envieux
Il eſt toujours couvert de gloire.
Ils ont beau ſe liguer pour rompre ſes projets,
Par mille inventions effrayer ſes Sujets.
C'eſt en vain, rien ne peut ébranler ſon courage.
On le voit conſtamment marcher d'un pas égal.
Et ce que contre luy peut inventer leur rage,
Pour eux ſeuls eſt toujours fatal.

Digitized by Google

SUR LA VICTOIRE de Mr le Maréchal de Noailles.

UN Heros n'eſt Heros parfait
Que lors que tous ſes pas ſont conduits par ſa teſte,
Et que de conqueſte en conqueſte,
La ſageſſe en tous lieux répond de ce qu'il fait.
Ce n'eſt pas tout, il faut dans cette noble lice,
Où tous ſes Ennemis demeurent abbatus;
Que l'aſpect du Heros ſoit la terreur du Vice,
Et que ſon grand nom ne s'uniſſe
Qu'au nom des plus grandes vertus;

Digitized by Google

Dans ſes travaux, dans ſes Batailles,
Dans tous ſes ſuccès inoüis,
Tel eſt toujours le grand Louis,
Et tel eſt aujourd'huy Noailles.

A LA FRANCE.

QVelle rapidité dans toutes vos conqueſtes!
Quel excès de valeur dans tous vos Generaux!
France, que vous avez d'habiles Marèchaux?
Il ſemble que Loüis eſt toujours à leurs teſtes.

Je vous envoye encore deux Sonnets ſur les Bouts-rimez de l'Academie des

Digitized by Google

Lanterniſtes. Le premier eſt de Mr David, de Bordeaux, & l'autre de Mr Hutuge, d'Orleans.

SONNET.

C'*Eſt au fameux* **Rigaud à montrer dans un* Buſte,
Que Louis ne craint pas les plus affreux glaçons,
Qu'il triomphe en hiver comme au temps des moiſſons,
En le repreſentant vaillant, fort & robuſte.

§

Les traits & les couleurs de ce Portrait auguſte,

* Mr Rigaud, Peintre fort eſtimé, a fait depuis peu le Portrait du Roy.

Digitized by Google

Seront pour l'avenir de ſçavantes leçons.
Les exploits des Ceſars ne ſont que des chanſons
Sous un Roy reconnu ſi fort, ſi grand, ſi juſte.

A ſon aſpect on voit l'Ennemi de l' orgueil.
Son port majeſtueux, ſon favorable accueil,
Oppoſent à l'envie une puiſſante digue.

C'eſt ainſi que le Ciel par de charmans reſſorts,
Toujours en ſa faveur liberal & prodigue,
L'a rendu le ſujet de nos plus doux accords.

AUTRE.

QVe l'on place en tous lieux du grand Loüis le Buſte,
Que la Zone torride, & celle des glaçons,
Sçachent que tous ſes jours ſont des jours de moiſſons,
Où ſes fiers Ennemis ſentent ſon bras robuſte.

Que l'Vnivers inſtruit par ce Monarque auguſte,
En guerre comme en paix propoſe ſes leçons,
Et marque à l'avenir dans cent doctes chanſons,
Que paiſible ou vainqueur on le reconnoiſt juſte.

Digitized by Google

Qu'envers ſes Ennemis il montre un noble orgueil,
Qu'à tous les malheureux il fait un doux accueil,
Qu'au crime, à l'Hereſie, il oppoſe une digue.

Que de la Providence adorant les reſſorts,
Pour ceux qu'il a vaincus il eſt meſme prodigue,
Et qu'en luy les vertus forment de doux accords.

L'amour eſt une paſſion violente qui n'écoute point les conſeils de la raiſon, mais quelque rapide que ſoit ce torrent, il n'eſt pas toujours

Digitized by Google

impoſſible de l'arreſter, pourvû que l'on s'y conduiſe avec prudence. L'avanture que je vais vous raconter vous en ſervira de preuve. Un Cavalier des plus accomplis, ſoit pour ſon eſprit, ſoit pour ſa perſonne, aprés pluſieurs années paſſées agreablement dans le commerce des Dames, ſans aucun attachement qui euſt eſté remarquable, donna enfin tous ſes ſoins à une jeune Demoiſelle qui les meritoit de toutes manieres. Elle eſtoit belle, fort riche, & d'une naiſſance aſſez diſ-

Digitized by Google

tinguée, mais ce qui faiſoit ſon principal caractere, elle avoit l'eſprit bien fait, & une douceur charmante, qui luy attiroit l'eſtime de tous ceux qui la voyoient. Avec un merite ſi eſſentiel, vous jugez bien qu'elle ne pouvoit manquer d'Amans. Ainſi il s'agiſſoit pour le Cavalier de luy plaire aſſez pour l'emporter ſur tous ſes Rivaux. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit perſuader à la Belle qu'il la rendoit maiſtreſſe abſoluë de toutes ſes volontez, & il le fit ſi heureu-

Digitized by Google

ſement, que ſes aſſiduitez, & les témoignages continuels qu'il luy donnoit de l'amour le plus ſoumis & le plus ſincere, luy acquirent dans ſon cœur le rang glorieux qu'il cherchoit à y tenir. Il eut pourtant à combattre l'obſtacle facheux de quelques Parens, qui propoſoient pour la Belle divers partis, dont elle euſt pû tirer des avantages plus grands du coſté de la fortune; mais rien ne le rebuta, & continuant toujours à aimer avec une ardeur qui ne ſe démentoit point, ſa

perſeverance luy fit enfin obtenir le conſentement qu'on luy avoit longtemps refuſé. Le mariage ſe fit, & il fut ſuivi de tout le bonheur que peut cauſer l'union la plus parfaite. La tendreſſe de la Belle, & ſa complaiſance à s'accommoder entierement à l'humeur du Cavalier, le rendirent attentif à faire de ſon coſté tout ce qu'il croyoit luy devoir eſtre agreable, & il ſembloit qu'ils combatiſſent enſemble à qui pourroit ſe donner de plus fortes marques de l'échange mutuel qui

Digitized by Google

s'eſtoit fait de leurs cœurs. Un eſtat ſi doux meritoit d'eſtre envié. Cependant, comme avec le temps on s'accoutume au bonheur, & que l'habitude d'en joüir le rend moins ſenſible, le Cavalier commença à prendre gouſt à la converſation d'une aſſez jolie perſonne qui avoit pour luy un charme particulier. C'eſtoit celuy de la voix, qu'elle accompagnoit admirablement du Tuorbe. Le hazard ſeul luy en ayant donné la connoiſſance, il luy rendit quelques viſites d'a-
Digitized by Google

bord d'une maniere qui ne marquoit rien par delà l'amuſement, mais à force de la voir & de l'entendre chanter, il ſentit ſon cœur touché pour elle; & ſans ſonger à quoy cet engagement le meneroit, il ne ſe put empêcher de luy parler une langue qui luy fit connoiſtre ce qu'elle pouvoit ſur luy. La Demoiſelle ne fut point fachée d'avoir fait cette conqueſte, & s'attacha d'autant plus à ſe l'aſſurer, que ſa Mere qui avoit fort peu de bien, & qui regloit ſa conduite, luy fit comprendre que

Digitized by Google

le Cavalier estant fort riche, elles en pourroient tirer d'utiles secours, si elle venoit à bout de s'en faire aimer veritablement. Le Cavalier enflammé par les complaisances qu'on avoit pour luy, s'abandonna sans reflexion à sa passion naissante, & comme il est impossible de ne pas rêver quand on a quelque chose dans le cœur, sa Femme qui trouva quelque changement dans ses manieres, se plaignit à luy du relâchement de son amour. Il luy protesta qu'il avoit toujours pour elle & le

même cœur, & les mêmes sentimens. Ce fut assez pour luy remettre l'esprit dans sa premiere tranquillité, & elle ne la perdit que quand la nouvelle passion du Cavalier eut fait assez de bruit dans le monde, pour ne luy plus laisser ignorer qu'il avoit une Maistresse. Le coup luy fut tres-sensible, mais comme il est dangereux d'aigrir un Mary en s'opposant avec trop d'empire, & d'une maniere trop impetueuse à des sentimens qui flatent le cœur, elle luy parla de l'injustice de ceux

Digitized by Google

qui condamnoient sa conduite, comme si elle eust esté veritablement persuadée que toutes les visites qu'il rendoit estoient innocentes, & qu'elles n'avoient pour veuë que le plaisir d'entendre une belle voix. Le Cavalier ravi de la voir sans jalousie, luy avoüa qu'il ne croyoit pas qu'on luy dût défendre d'aller quelquefois chez une personne qui avoit beaucoup de talens pour la Musique, qu'il avoit toujours aimée passionnément, & qu'il y avoit si peu de mistere dans l'atachement qu'on sem-

bloit luy reprocher, qu'il n'auroit point de peine à le rompre, ſi elle vouloit l'exiger de luy. La Dame luy répondit, que ne cherchant qu'à le voir heureux, elle n'avoit rien à luy preſcrire; qu'elle le croyoit trop raiſonnable pour vouloir permettre qu'on luy dérobaſt ſon cœur, & qu'il connoiſſoit mieux que perſonne ce que ſa tendreſſe meritoit de luy. Cette matiere ne fut pas pouſſée plus loin. La Dame ſe contenta de s'eſtre miſe en droit de parler, & employa pendant quelque temps les

Digitized by Google

manieres les plus tendres & les plus douces pour ramener ſon Mary à elle ; mais ayant connu que ſon engagement augmentoit, & que ſes viſites chez la Demoiſelle eſtoient plus frequentes & plus longues, elle crut luy devoir ouvoir ſon cœur d'une maniere un peu ſerieuſe. Elle l'aſſura que ſon intereſt ne l'obligeoit à aucune plainte, & que ſi tout le monde vouloit juger de ſes ſentimens auſſi favorablement qu'elle faiſoit, elle verroit ſans en murmurer, qu'il ſe fuſt fait un amuſe-

Digitized by Google

ment, qui luy faiſoit paſſer agreablement quelques heures inutiles, mais elle le pria en même temps de conſiderer l'injure qu'on luy faiſoit lors qu'on l'accuſoit d'un engagement injuſte, & qu'il devoit pour luy-même ceſſer de donner occaſion à des bruits qui ne luy pouvoient eſtre que deſavantageux. Quoyque cette remontrance fuſt auſſi juſte qu'honneſte, le Cavalier s'en ſentit bleſſé, & la ſouffrant impatiemment, il interrompit la Dame pour luy dire qu'il n'avoit qu'elle ſeule à

Digitized by Google

satisfaire, sans qu'il dust s'inquieter de ceux qui condamnoient sa conduite, & qu'il croyoit qu'elle avoit tout lieu de s'en louër, puis qu'il ne la contraignoit en aucune choses, & qu'il l'aimoit toujours avec une tres-grande tendresse, dont il ne pouvoit luy donner de meilleures marques qu'en la laissant en pouvoir de faire telle dépense qu'elle souhaitoit, comme il le trouvoit fort juste, ayant eu beaucoup de bien d'elle en l'épousant. Cela fut dit un peu aigrement, & la Dame

qui étoit fort douce, comprit qu'il luy seroit inutile de combattre alors plus fortement une passion qu'elle voyoit dans sa violence. Ainsi elle resolut de fermer les yeux sur l'aveuglement où il estoit, & de tâcher de rappeller toute sa tendresse par un redoublement de marques d'amour & de complaisance. Dans ce dessein, elle sceut si bien se moderer, qu'il ne luy échapa aucune chose qui donnast la moindre marque de ce que les égaremens de son Mary luy faisoient souf-

Digitized by Google

frir. Elle l'excuſoit quand ſes Amies vouloient qu'elle ſe plaigniſt, & trouvoit qu'on avoit tort de blâmer le choix qu'il avoit fait d'une Amie. Un procedé ſi touchant troubloit le bonheur du Cavalier, qui ſe reprochant ſon injuſtice; ne joüiſſoit pas tranquillement de l'entiere liberté qu'elle luy laiſſoit de voir la perſonne qui avoit touché ſon cœur. La jalouſie luy oſta bien-toſt aprés le peu de repos qu'il eſſayoit de ſe conſerver. Lors qu'il avoit commencé à rendre des ſoins à la

Demoiſelle, il l'avoit trouvée preſque ſans meubles, & tout d'un coup il luy vit une aſſez belle tapiſſerie, & tout ce qui pouvoit ſervir à rendre propre un appartement. Il demanda d'où cela venoit, & la Demoiſelle repondit, qu'un inconnu avoit fait donner le tout à ſa Mere, & qu'il y avoit beaucoup d'apparence que c'eſtoit un preſent qu'il avoit voulu luy faire d'une maniere galante. Le chagrin qu'il leur marqua à l'une & à l'autre, leur fit bien connoiſtre qu'il n'avoit aucune part à cette galanterie,

Digitized by Google

galanterie; & sur ce qu'il prit son serieux, la Mere luy dit que la personne qui avoit envoyé ces meubles, les avoit fait laisser sans rien dire; que dans l'embarras de leurs affaires, sa Fille ne se trouvoit point en estat de refuser ces sortes de choses, à moins qu'il ne vouluſt luy donner moyen de s'en passer, ce qu'il pouvoit faire dans les grands biens qu'il avoit, sans s'incommoder en aucune sorte. Cette declaration luy ferma la bouche. On fit de nouveaux presens, & ce fut enco-

re un nouveau ſujet de jalouſie. Le même Inconnu conduiſit la choſe avec la Mere, qui n'en put avoir d'autres éclaitciſſemens, ſinon qu'il avoit un ordre exprés de ſe taire, & que le temps luy découvriroit ce qu'elle vouloit ſçavoir. Cette réponſe luy donna ſujet de croire qu'un Amant caché vouloit gagner le cœur de ſa Fille par ces liberalitez avant qu'il ſe déclaraſt ouvertement, & la Demoiſelle qui croyoit la meſme choſe, s'applaudiſſoit en ſecret de ce prétendu

triomphe. Il arriva une chose qui les confirma dans cette pensée. Le Cavalier les ayant menées peu de temps aprés à une maison des environs de Paris, qu'elles l'avoient prié de leur faire voir, à leur retour de la promenade qu'elles firent dans les Jardins, elles trouverent dans un Salon magnifique, une tres-belle collation servie d'une maniere fort propre. Elles ne douterent point qu'elles ne la dûssent aux ordres du Cavalier, mais le chagrin qui l'empêcha de manger leur

Digitized by Google

ayant fait voir qu'elles se trompoient, on demanda à celuy qui avoit le soin de cette maison, d'où pouvoit venir la feste, & l'on devina par sa réponse qu'elle avoit esté ordonnée par celuy même qui avoit fait les presens. Le Cavalier fit de longues plaintes à la Demoiselle de l'insulte qu'elle souffroit qu'on luy fist, & menaça de rompre avec elle, si on luy faisoit plus longtemps mistere d'une intrigue qu'il voyoit bien qu'on se plaisoit à entretenir. Elle luy jura cent fois qu'elle n'en

Digitized by Google

ſçavoit que ce qu'il ſçavoit luy-même, eſtant auſſi ſurpriſe que luy de tout ce qu'elle voyoit. Comme il jugea bien qu'il ne ſeroit pas poſſible de ſe déguiſer toujours, il reſiſta à la jalouſie dont il eſtoit tourmenté, & obſerva avec ſoin juſqu'aux moindres choſes qui pouvoient contribuer à luy faire découvrir le Rival qui ſe cachoit. Ses inquietudes furent violentes, & il les ſentit augmenter beaucoup un ſoir, qu'ayant ſoupé chez la Demoiſelle, un concert de Violons & de

Digitized by Google

Hautbois vint la divertir ſous ſes féneſtres. Le concert fut accompagné d'un air qu'on chanta fort rempli de paſſion, ce qui mit le Cavalier dans un nouveau trouble, qui le fit ſortir tout en colere, & proteſtant qu'il ſe gueriroit de ſa paſſion. La Demoiſelle, aprés avoir tâché inutilement de l'appaiſer, craignit d'autant moins ſon changement, qu'elle eſtoit perſuadée que l'Amant qui ne ſe declaroit point, ne cherchoit qu'à l'éloigner, afin de prendre ſa place. Cependant le Cava-

Digitized by Google

lier, qui avoit l'esprit entierement occupé de son avanture, fut extremement surpris lors qu'il receut un billet, par lequel une femme luy faisoit sçavoir, que tout ce qu'il imputoit à un Rival, avoit esté fait pour luy; que l'on avoit fait meubler exprés un appartement, afin qu'il eust le plaisir de se voir dans un lieu propre; que la feste dont il s'estoit plaint n'avoit nul rapport à la Demoiselle, & que la chanson qui l'avoit rendu jaloux, luy marquoit les sentimens qu'une Dame

avoit pour luy ; que cette Dame meritoit peut-estre bien son entier attachement, qui ne feroit jamais tort à ce qu'il devoit d'ailleurs par une obligation indispensable, & qu'il ne devoit point pretendre qu'elle se resoluſt à se declarer, tant qu'on le verroit dans l'engagement qu'il avoit pris. Le Cavalier ayant releu plusieurs fois la Lettre, fit cent questions à celuy qui en estoit le porteur, & n'en ayant pû tirer autre chose, sinon qu'on attendoit sa réponse, il se sentit entrainé par

Digitized by Google

un mouvement ſecret à ſuivre cette avanture. Il promit pour premiere marque de reconnoiſſance, de n'aller plus que de temps en temps chez la Demoiſelle, & ſeulement pour joüir du plaiſir de voir ſes eſperances trompées, lors que les ſoins qu'elle croyoit luy eſtre rendus par un Amant inconnu, ceſſeroient entierement. La correſpondance ſe forma par Lettres d'une maniere tres-vive. Il y avoit un tour d'eſprit délicat dans toutes celles que l'on apportoit au Cavalier, & comme

Digitized by Google

on luy declaroit qu'on n'aſpiroit avec luy qu'à une liaiſon eſtroite de cœur, qui n'auroit jamais de ſuite qu'on puſt condamner, on ne faiſoit point difficulté de l'aſſeurer d'une tendreſſe éternelle, & de s'expliquer ſur cette aſſeurance dans les termes les plus forts; mais la Dame s'obſtinoit à demeurer inviſible, & il ſembloit luy ſuffire qu'elle luy appriſt qu'il eſtoit aimé. Elle luy demandoit quelquefois ſi la Demoiſelle recevoit encore des ſoins de ſon Amant inconnu. Il en par-

Digitized by Google

loit luy-meſme à la Demoiſelle, qui tantoſt luy répondoit qu'elle avoit renoncé à ce commerce pour luy oſter tout ſujet de jalouſie, & qui luy diſoit une autrefois qu'elle conduiſoit les choſes avec le miſtere qui luy convenoit; & qu'il ne tenoit qu'à elle qu'elles n'éclataſſent. Le Cavalier qui voyoit de l'artifice dans cette diverſité de réponſes, & qui ſe perſuada que les viſites, qu'il continuoit à rendre, empeſchoient la Dame inconnuë de ſe découvrir, rompit entierement cette in-

trigue, & ne chercha plus qu'à meriter qu'on le vouluſt éclaircir ſur ſa nouvelle conqueſte. Il preſſa pourtant inutilement pour l'obtenir. La Dame luy répondit, que quoy qu'elle fuſt ravie de le voir tiré d'un engagement qui luy faiſoit honte, elle ne pouvoit ſe reſoudre qu'avec peine à luy déclarer qui elle eſtoit; qu'elle ſe croyoit neanmoins aſſez bien faite pour ne pas craindre de bleſſer ſes yeux; mais que ne cherchant que l'union de l'eſprit, des raiſons particuliereres & im-

Digitized by Google

portantes pour elle, l'obligeoient à se cacher encore quelque temps. Le jour de la feste du Cavalier estant arrivé pendant qu'elle s'obstinoit à le laisser dans l'inquietude, il receut d'elle un bouquet, dont la richesse égaloit la galanterie & le bon gouſt. Toutes les choſes qu'elle avoit faites pour luy, luy donnant lieu de penſer qu'elles venoient d'une Femme d'un rang distingué, & qui estoit en estat de faire de la dépense, il forma differentes conjectures, & ne sçachant à laquelle

Digitized by Google

s'arreſter, il conſulta un de ſes amis ſur l'embarras où il ſe trouvoit. Il luy expliqua ſon avanture dans toutes ſes circonſtances, luy monſtra les Lettres qu'il avoit receuës, & luy nomma pluſieurs Dames ſur qui ſes ſoupçons eſtoient tombez. Son Amy qui eſtoit ſage, reſva long-temps ſur la choſe, & aprés luy avoir dit que toutes les femmes que la paſſion entraîne, n'en ſont point aſſez maiſtreſſes, pour ſe poſſeder autant que faiſoit celle qui avoit commencé à luy don-

Digitized by Google

ner des marques de la ſienne, dans le temps meſme qu'elle le voyoit dans un autre attachement, ſans luy avoir demandé aucun ſacrifice pour le prix du cœur qu'elle vouloit luy donner, il conclut qu'il falloit neceſſairement que ce fuſt ſa propre Femme qui joüaſt ce perſonnage. Il luy fit examiner qu'eſtant d'une humeur fort douce, pleine de ſageſſe, & l'ayant toûjours aimé fort tendrement malgré l'infidelité qu'il luy avoit faite, & dont elle avoit ceſſé de luy rien dire, dés

Digitized by Google

qu'elle avoit reconnu que ſes remonſtrances l'aigriſſoient, il n'y avoit qu'elle ſeule qui euſt pû eſtre capable d'envoyer des meubles pour rendre propre un appartement où il paſſoit la pluſpart des jours. Le Cavalier trouva les reflexions de ſon Amy fort juſtes. Il s'en ſentit frapé tout à coup, & rappellant pluſieurs choſes qui eſtoient entierement du caractere de ſa Femme dans le veritable amour qu'elle avoit pour luy, il ne chercha plus ailleurs la Dame qui ne vouloit point

Digitized by Google

se faire connoistre. Dés ce jour-là mesme, il alla luy dire qu'il vouloit luy faire un fort beau present, & luy ayant monstré le riche bijou qu'il avoit receu le jour de sa Feste, il la vit assez déconcertée, pour demeurer convaincu que ce bijou venoit d'elle. Il l'embrassa avec toute la tendresse que meritoit une femme, qui s'estoit uniquement appliquée à ne le point perdre de veuë dans ses égaremens, & aprés qu'il l'eut asseurée cent fois qu'il n'aimeroit jamais qu'elle, elle

Digitized by Google

demeura d'accord de l'innocent artifice dont elle s'eſtoit ſervie pour amortir ſon injuſte paſſion, ce qu'elle eſtoit reſoluë de continuer ſans luy faire aucun reproche, tant qu'il ſeroit demeuré dans le malheureux enteſtement dont ſa patience l'avoit retiré.

Je laiſſay le 23. du mois dernier, Mr le Maréchal de Lorges ſur les bords du Nekre, ayant tous ſes ponts dreſſez pour faire paſſer l'Armée dans le Bergſtrat. Il avoit fait prendre pluſieurs Redou-

Digitized by Google

tes, & quelques petites Places, par des Troupes qu'il y avoit envoyées, & qui occupoient ces postes. Ces Troupes avoient ordre de s'étendre dans le Pays, afin d'en sçavoir l'estat, ce General ne voulant point y faire passer toute l'Armée avant que d'avoir sceu si elle pourroit y subsister. Il apprit par les Troupes qui avoient executé ses ordres, & vécu huit jours dans le Bergstrat, qu'on n'avoit point semé en beaucoup d'endroits, & que le Pays estant ruiné, il seroit impos-

ſible que l'Armée n'y ſouffriſt pàs. Mr de Lorges ordonna aux Détachemens qu'il avoit faits pour y fourager, d'achever de conſumer ce qui reſtoit de fourages, & reſolut en même temps de faire repaſſer l'Armée en deçà du Rhin. A peine les Troupes eurent-elles achevé de faire le degaſt qui leur avoit eſté ordonné, que ce General ayant eu avis que les Ennemis avoient marché, & qu'ils eſtoient à deux lieuës & demie, décampa de Wibelingen, & fit monter toute ſon Armée à cheval le

jour de la Feſte de S. Jean ſur les neuf heures du ſoir. On marcha toute la nuit, & tout le lendemain juſques à trois heures aprés midy. Cependant Mr le Maréchal de Lorge détacha Mr de Barbezieres avec ſeize cens Chevaux pour aller à Waltorff, afin de ſoutenir un poſte que nous y avions, & de donner des nouvelles de la ſituation du Camp des Ennemis. Sur les neuf heures du ſoir, toute l'Armée marcha. Mr de Lorge à la teſte de la Gendarmerie, avec les Officiers Ge-

neraux marquez par l'ordre de Bataille, menoit la droite, & Mr le Maréchal de Joyeuse la gauche. Les autres Officiers Generaux estoient chacun à leur poste, & tous marchoient de front, & en Bataille; sçavoir la Cavalerie sur trois colomnes en même hauteur, avec du Canon, dont il y avoit dix pieces à chaque aile. L'Infanterie marchoit sur quatre colomnes avec le reste de l'Artillerie. Le Corps de reserve estoit commandé par Mr de Romainville, qui estoit chargé des gros & me-

Digitized by Google

nus Equipages de l'Armée, qui estoient restez dans le Camp. L'Armée ayant marché dans cet ordre, passa prés Schewetzingen & Hockenum, la Riviere sur trois ponts à six heures du matin. Ensuite on fit alte dans la plaine, pour donner le temps aux Troupes de suivre, & de se joindre. Mr de Lorge envoya ordre à Mr de Romainville de conduire les Bagages aux Capucins en deça de Philisbourg, & détacha Mr de Saint Fremont, Maréchal de Camp de jour, avec les Brigades

ordinaires, pour aller marquer le Camp prés de Wiſlock, voulant par cette proximité donner occaſion à Mr de Bade de ſe battre, s'il en avoit quelque envie. Mr de Barbezieres, qui avoit eſté détaché, comme je vous l'ay déja marqué, fit ſçavoir à Mr de Lorge que les Ennemis eſtoient campez derriere Viſlock, ayant leur doite à une petite demi-lieuë de cette Ville-là, leur gauche à Santzen, & dans le fond à la teſte de leur droite, un bon ruiſſeau. Le Camp eſtant marqué, on marcha

Digitized by Google

marcha pour s'y rendre. On apperceut en arrivant quatre cens Chevaux des Ennemi, qui fourageoient dans la plaine sous Wislock, soutenus par cent cinquante Hussars, commandez par le Comte de Merçy, Officier general, & Fils du General Mercy. Quand les Ennemis virent arriver les Troupes de Mr de S. Fremont, ils firent renforcer leurs gens de quelques Hussars, & de quatre cens Chevaux On a sceu depuis que le Prince de Bade, & des Officiers generaux vinrent se promener vers

Digitized by Google

Wiſlock, pour examiner nôtre contenance. Les Huſſars en approchant effrayerent quelques Valets, qui conduiſoient les Equipages, & qui appellerent la Cavalerie à leur ſecours. Mr le Maréchal de Joyeuſe, qui pour lors avoit joint Mr le Maréchal de Lorge, ayant entendu ce bruit, prit des Eſcadrons de la droite de la ſeconde ligne, & pouſſa du coſté du bruit. Mr de Lorge en fit ſuivre juſques à huit, fit faire alte au reſte qu'il reſervoit pour quelque choſe de mieux, & marcha

luy-même par la gauche entre Waltroff & Roo, droit à la plaine de Viſlock, avec les Brigades de Mongommery, & de Caieux. Il trouva que Mr le Marquis de Villars s'eſtoit rendu maiſtre des défilez, & en avoit chaſſé les Huſſars. Il y avoit un pont de ce coſté-là bordé de hayes, où les Ennemis avoient quatre troupes de Cavalerie, une de Dragons, & une de Huſſars. Mr de Villars fut commandé avec de la Cavalerie, & une troupe de Gendarmerie, & l'on fit grand feu de

part & d'autre. On attendoit l'arrivée des Dragons. Auſſitoſt qu'ils furent arrivez, on en fit marcher deux Eſcadrons, commandez par Mr le Comte d'Auvergne, ſoutenus de quelques autres troupes, qui acheverent de chaſſer l'Infanterie des Ennemis, qui s'eſtoit coulée dans les hayes. Pendant cette expedition, les Ennemis eſtoient à cheval ſur la hauteur; tout ce qui s'en trouva dans cet endroit fut entierement défait. Il y en eut environ cinq cens de tuez, & quarante

Digitized by Google

prisonniers, & le Comte de Mercy fut blessé avec quelques Officiers. On prit quelques étendarts & plusieurs chevaux. Un Officier prisonnier rapporta que le Prince de Bade estoit rres-proche de luy quand il fut pris. Nous avons perdu en cette occasion Mr le Comte d'Averne, Colonel de Dragons, qui receut un coup au milieu de l'estomach, qui traversoit de part en part. Mr de la Tuilliere, Capitaine de Dragons de la Mestre de Camp, Mr de S. Gravé, Lieu.

Digitized by Google

tenant du meſme Regiment, le premier Capitaine de la Landè tué, Mr de la Fourguette, du Regiment du Chatelet, le bras caſſé, un Lieutenant des Grenadiers de Picardie, les deux mains percées. Mr le Marquis de Villars y a eu un cheval tué ſous luy. Il s'y eſt diſtingué avec Mrs de S. Fremont, de Barbezieres, & du Chatelet; & Mr de Caſſabone. Les Eſcadrons de la Meſtre de Camp Generale, & les Dragons de la Lande, qui ont combattu en cette occaſion, ſe ſont

Digitized by Google

extremement distinguez. L'action est des plus vigoureuses qu'on ait faites depuis long-temps, & elle est accompagnée de circonstances qui meritent bien d'estre remarquées, & que vous connoîtrez en faisant attention sur ce qui suit. Mr de Lorge marcha du costé de Manheim, & gagna le long du Rhin, comme s'il eust voulu prendre le chemin de Philisbourg, & toutes ses Troupes même le crurent, & en marquerent du chagrin, tant elles avoient envie de combatre; mais il les

Digitized by Google

trompa par la route qu'il prit ensuite, & trompa les Ennemis par la diligence qu'il fit, de sorte qu'il occupa le Camp dont ils vouloient se saisir, pretendant se mettre entre Philisbourg & nostre Armée. Il est aisé de remarquer par toutes les circonstances de l'action qui se passa depuis, & dont vous venez de lire le détail, que Mr de Bade n'a point voulu accepter le combat qu'on luy a offert, puis qu'on pousſa jusque dans son Camp tout ce qui ne fut pas pris ou tué, même en presence de ses Officiers generaux qui

Digitized by Google

estoient sortis de leur Camp, ce qui fait voir le ridicule des Relations imprimées chez les Alliez, qui publient que le Prince de Bade a offert le combat, quoy qu'il l'ait refusé, aimant mieux laisser battre les Troupes qu'il avoit détachées, que d'en faire venir d'autres à leur secours, qui auroient pû engager une affaire generale. Quoy que vous receviez cette Relation un peu tard, elle doit vous paroistre nouvelle, puis que l'on n'en a point encore vû de détail. Vous trouverez

Digitized by Google

dans la fin de cette Lettre tout ce qui aura ſuivi cette action.

Je vous avois fait le plan des Conferences Academiques que Mrs Peliſſon & de Malepeyre avoient établies à Toulouſe, peu de temps aprés l'inſtitution de l'Academie Françoiſe, & que ce dernier n'a pas peu contribué à rétablir dans leur premier éclat. Je vous avois même appris le nom de pluſieurs de ces Illuſtres, qui par divers Ouvrages en Proſe & en Vers enrichiſſent tous les jours la

Digitized by Google

Republique des Lettres. Je dois aujourd'huy vous dire ce qui s'eſt paſſé dans leur Academie, le premier de ce mois. Comme ils ſe ſont toujours diſtinguez par un grand zele pour lá gloire du Roy, dont ils prononcent tous les ans le Panegyrique, ils n'avoient pû enviſager les offres genereuſes de paix que ce Prince fait à ſes Ennemis, ſans porter ſes Sujets à loüer une moderation ſi heroïque. Ils firent donc publier un Ecrit il y a quelques mois, qui fut répandu dans les prin-

cipales Villes du Royaume, par lequel ils proposoient un prix pour celuy qui feroit le meilleur Discours sur une si belle matiere. Le prix devoit estre une Medaille d'or de la valeur de dix Loüis, où l'on voyoit d'un costé l'Image du Roy en Buste parfaitement belle, avec ces paroles, *Ludovico magno semper invicto, Europæ pacem piè offerenti* c'est à dire, *A Loüis le Grand, toujours invincible, offrant avec bonté la Paix à l'Europe.* Le revers de cette medaille representoit la Pallas de Toulouse,

Digitized by Google

tenant en l'une de ſes mains une corne d'abondance, avec ces mots, *Olim flores, nunc fructus. Autrefois des fleurs, maintenant des fruits.*, pour faire enrendre que cette Pallas, qui ne formoit auparavant que des Poëtes par les prix qu'on propoſe tous les ans, qui ſont des fleurs d'argent, produiroit à l'avenir des Orateurs, dont les productions ſont plus ſolides.

Le jour de la diſtribution du prix avoit eſté marqué au premier de ce mois. Ces Meſſieurs ayant lû & examiné

Digitized by Google

en plusieurs Seances avec beaucoup d'exactitude les Discours qu'on leur avoit envoyez en grand nombre des Villes les plus celebres du Royaume, donnerent leurs suffrages à celuy qui avoit pour Sentence, *Dissipa gentes quæ bella volunt.* Ils se rendirent le premier de ce mois chez Mr de Malepeyre, Doyen de cette Compagnie, qui est luy-même un des plus sçavans hommes, & un des plus beaux esprits de son siecle. On avoit choisi une fort belle Sale, où l'on avoit placé des

fauteüils autour d'une table pour ces Academiciens, en la maniere ordinaire de leurs Conferences academiques. Il y avoit des ſieges pour les Dames qui avoient quelque intereſt d'aſſiſter à cette action, quelques-unes ayant envoyé leurs Diſcours, & pour toutes les perſonnes de qualité & de metite qui s'y trouverent en grand nombre, avec tout ce qu'il y a de plus ſçavant & de plus poli dans cette grande Ville, & pluſieurs Religieux de diſtinction, entre autres le R. Pere
Digitized by Google

Cambolas, Carme, qui par ſon ſçavoir & par ſa vertu, dont il a donné des preuves éclatantes en France & en Italie, a merité que Sa Sainteté luy ait accordé un Bref, pour joüir des honneurs du Generalat de ſon Ordre. Mr Mattel, Secretaire de cette Comgagnie, & agregé à l'Academie *de Ricovrati* de Padoüe, qui y avoit prononcé l'année derniere avec beaucoup d'applaudiſſement l'Eloge de Mr Peliſſon, aprés la mort de cet illuſtre Academicien, avec qui il entretenoit commerce

de Lettres, ouvrit la Séance par un fort beau discours sur l'Eloquence. Il dit dans son exorde, qu'il ne croyoit pas pouvoir mieux loüer, & les genereux Atheles qui avoient couru dans cette Carriere; & les Restaurateurs de ces sçavantes Conferences, qu'en leur renouvellant les nobles idées de l'Eloquence, qui faisoit leurs delices. Il fit voir ensuite de quelle maniere elle avoit passé des Grecs aux Romains, cómen les Muses pendant plusieurs siecles d'ignorance & de barbarie, refugiées

en un coin de la Grece, dans les Cabinets de quelques Curieux, furent transportées en Italie, aprés la décadence de l'Empire d'Orient, avec quels honneurs elles y furent receuës, & protegées par le fameux Laurent de Medicis, & à son exemple par les Princes Voisins, qui favoriserent l'établissement de tant de celebres Academies, d'où elles passerent en France, sous le Regne de François Premier, le Pere & le Restaurateur des belles Lettres, & qui ayant sceu charmer le beau Sexe,

Digitized by Google

n'eurent pas de peine à s'introduire dans une Cour, où regnoit la délicateſſe & le bon gouſt. Il fit remarquer l'inſtitution de l'Academie Françoiſe ſous Loüis le Juſte, par la protection que luy donna le grand Cardinal de Richelieu. Il s'arreſta davantage au Regne preſent. Il dit que ſous le plus ſage & le plus vaillant des Rois, les belles Lettres avoient acquis leur derniere perfection, que comme l'on avoit vû par le paſſé que les plus celebres Ecrivains avoient paru ſous

Digitized by Google

les plus grands Princes, il n'y avoit pas lieu de s'étonner, que ce Regne fust fertile en Academies, qui s'élevoient dans toutes les Provinces. Il ajousta que c'estoit dans ces Academies que l'Eloquence se purifioit, & se conservoit; que c'estoit là que les Ouvrages dépoüillez des graces de la prononciation qui imposent quelquefois, ne paroissoient qu'avec leurs beautez vrayes, & naturelles, & ne se soutenoient que par leur merite, aprés avoir passé par une severe

Digitized by Google

Critique. C'eſt ce qui luy donna occaſion de toucher les preceptes les plus fins de l'Art. Il fit voir que noſtre ſiecle nous donnoit des Orateurs parfaits; que les Balzacs, les Vaugelas, & les Voitures; les Patrus, & les Peliſſons, les Flechiers & les Bouhours, nous donnoient chacun en leur genre le modele de la veritable éloquence. Il ajoûta enfin que l'Eloquence s'exerçant principalement ſur les grands ſujets, ils avoient choiſi la moderation de Loüis le Grand dans les offres avanta-

Digitized by Google

geuſes de Paix qu'il fait à ſes Ennemis, dans un temps où ſes Victoires & les progrez de ſes Armes luy promettent de plus grands ſuccez, ſacrifiant ainſi ſa propre gloire au repos des peuples, & au bien de la Chreſtienté, par un Art de ſe vaincre inconnu aux Heros des ſiecles paſſez. Lors qu'il eut fini, Mr. l'Abbé Tournier, Conſeiller au Parlement, qui avec pluſieurs autres grandes qualitez, a celle de travailler heureuſement à l'inſtruction des nouveaux Catholiques, s'eſtant

employé avec beaucoup de zele dans les Missions de Xaintonge, prit le Discours qu'on avoit jugé digne du prix, & en fit la lecture à toute l'Assemblée, qui ne pouvoit luy refuser les aplaudissemens qu'il meritoit, étant en effet fort beau, plein d'élevation & de délicatesse. L'Auteur qui en avoit esté averty la veille par le bruit public, estoit present à l'Assemblée, C'est Mr Compaing, Beneficier de l'Eglise metropolitaine de Toulouse, âgé de 27. ans. Il est d'autant plus

eſtimable, que c'eſt preſque ſon coup d'eſſay, & qu'on aprend que pluſieurs perſonnes de beaucoup de merite, avoient travaillé ſur le même ſujet. Il eſt Frere de Mr Compaing, Chanoine de la même Egliſe, qui par ſes Predications & ſes autres talens, s'eſt acquis une reputation univerſelle. Ce dernier eſt de la Compagnie, mais il n'a pas eu le plaiſir de l'approbation que le Diſcours de Mr ſon Frere a meritée, eſtant abſent dans le temps qu'on a examiné les Diſcours & diſtribué

le

le prix. Je vous envoye quelques traits de celuy de Mr Compaing. Il dit d'abord que la plus noble idée qu'on se peut former de la valeur, étoit de la considerer comme une vertu magnanime, qui sçait se prescrire des bornes dans le cours de la Victoire, & qui n'a pour fin que le repos & la felicité des peuples; qu'un Conquerant, aprés s'estre fait craindre par ses conquestes, doit se faire aimer par sa moderation; que la Victoire même seroit utile à peu de personnes, si la moderation ne

l'accompagnoit, & file repos ne devoit la ſuivre; que l'unique moyen de la rendre utile à tout le monde, eſt de la faire ſervir à l'établiſſement de la Paix. parce que la Paix eſt un bien commun qui comprend également les Amis & les Ennemis, les victorieux & les vaincus, les Sujets & les Etrangers. Il dit enſuite que c'eſtoit là le caractere du Roy d'unir la moderation à la valeur; que le deſir de la Paix, qui naiſt ordinairement du mauvais eſtat des affaires, naiſt icy au mi-

lieu des plus éclatantes conquestes. *Nous voyons*, continua-t-il, *la France élevée au plus haut point de sa gloire, prête à tout sacrifier pour son Roy, des Troupes aguerries, des Generaux experimentez, des Flotes nombreuses, des Soldats accoutumez à vaincre. & que nuls dangers n'étonnent; le Prince luy même les animant par son exemple, & partageant les perils avec eux; un Etat puissant, dont toutes les parties sont parfaitement unies, tranquille au dedans, redoutable au dehors, les frontieres couvertes de Places également fortifiées par*

Digitized by Google

la nature & par l'art ; des Grands qui ne se distinguent pas des moindres Sujets dans l'obeissance ; des richesses presque immenses & toujours seures ; des Ennemis au contraire lassez & rebutez par des pertes continuelles, divisez par des interests differens, & des jalousies secretes ; un corps composé de trop de pieces pour agir avec un mouvement regulier : enfin, que voyons-nous dans les prosperitez du passé que l'avenir ne nous promette ? Il fit voir ensuite que le Roy ne consultoit dans cette occasion ny la foiblesse de ses Enne-

mis, ny sa propre puissance, qu'il n'écoute que sa bonté. Il n'oublia pas de parler de l'obstination de nos Ennemis à refuser la Paix que le Roy leur offre, dans l'estat le plus florissant où la gloire de ses armes ait esté jamais portée. Il dit qu'ils ne pouvoient fonder l'esperance de reparer leurs pertes passées, que sur la moderation du Roy; qu'ils l'attendoient en vain des succés douteux de la guerre contre un Prince qui sçait fixer la destinée des Combats, & rendre les évenemens souples

Digitized by Google

à ses desirs. Il opposa ensuite la moderation du Roy à l'ambition d'Alexandre, *Et certainement*, ajoûta-t-il, *est-ce pour dépeupler la terre, & porter la desolation partout, que les Conquerans doivent prendre les armes? Laissons aux Attilas, aux Tamerlans, aux Alexandres mêmes cette valeur ambitieuse, qui fait autant de malheureux qu'elle se soumet d'Ennemis. Pour nous, instruits par l'exemple de Louis le Grand, à regarder la valeur comme une vertu bienfaisante, qui combat moins pour sa propre gloire, que pour le bonheur & le*

repos des Peuples, nous sçavons que les vertus qui font les bons Princes, valent mieux que celles qui forment les Conquerans, que la veritable grandeur ne consiste pas tant au nombre des victoires & à l'étenduë de la domination, qu'à la sagesse de la conduite, & qu'outre cette partie de la science des Rois, & de l'art de regner qui gagne les Batailles, & qui fait les Heros, il en est une infiniment plus relevée qui gagne les cœurs, qui tarit la source des miseres publiques, & répand la felicité par tout. Il dit ensuite que la Paix que le Roy se proposoit de

donner à toute l'Europe, n'eſtoit pas une Paix particuliere, utile aux uns, dangereuſe pour les autres ; une Paix où l'on cherche à ramaſſer ſes forces que les diviſions affoibliſſent, pour accabler plus facilement ceux avec leſquels on ne veut point de traité ; qu'il vouloit faire regner la Paix par tout où la guerre avoit exercé ſon empire, comme s'il eſtoit né pour le bien commun de tous les hommes, & qu'il fuſt redevable de ſon ſecours à tous les malheureux, de meſme que

Digitized by Google

l'Astre du jour, déja connu pour le symbole de ce Prince, n'éclaire pas seulement une partie du monde, mais répand sa lumiere en tous lieux. Il ajoûta que le desir de la Paix n'excluant pas la prévoyance, il estoit de la prudence du Roy de tenir ses Armées prêtes pour dissiper les vains projets de ses Ennemis, & soumettre par ses armes ceux que ses bienfaits ne pouvoient gagner. Il dit ensuite qu'un des caracteres de la moderation du Roy estoit de travailler, non seulement au repos & à

Digitized by Google

la seureté de ses Ennemis, mais encore à leur utilité & à leur gloire; que ce n'estoit point par une habile prévoyance, mais par une sage moderation qu'il offroit la Paix à ses Ennemis, & qu'il trouvoit en luy-même des principes de moderation plus seurs & plus heroïques. Il finit par une espece de priere à Dieu, qui répondit parfaitement à tout ce qu'on avoit déja entendu.

En vous parlant des Academies, je vous diray que celle des *Ricovrati* de Padouë

Digitized by Google

a receu Mr Giffon, qui est Secretaire de l'Academie Royale d'Arles, à la place de feu Mr le Marquis de Robias d'Estoublon, & que Mrs de l'Academie de Villefranche ont perdu deux de leurs Sujets, l'un Messire Charles de Bernage, Seigneur de Tavers, Conseiller & Secretaire du Roy, âgé de quatre-vingt-ans, qui avoit l'esprit si present, & la memoire si heureuse, qu'il a achevé les Fables de Phedre en Rondeaux. L'autre est Messire Laurent Botru, Seigneur d'Arcistes

de la Barmondiere, Chervinges, & autres lieux, Preſident à Mortier au Parlement de Dombes, cy-devant Conſeiller & Secretaire du Roy, ſon Procureur au Bailliage de Baujollois, & Conſeiller és Conſeils de Son Alteſſe R. Mademoiſelle. C'eſtoit un homme qui avoit autant de vertu que de ſcience & d'eſprit. Il eſtoit Frere de l'ancien Curé de S. Sulpice, qui eſt un modele de pieté. Mrs de l'Academie leur ont fait faire des Services avec toute la pompe deuë à leur qualité

Digitized by Google

& à leur merite. Mr de Mignot de Busſy, l'un des principaux ornemens de cette Compagnie, & qui en eſt maintenant le Directeur, aprés avoir donné de nouvelles preuves de ſon éloquente amitié à la memoire de Mr de Bernage, en donna de nouvelles de ſa Veine inépuiſable pour honorer les manes de Mr de la Barmondiere, qui vit toûjours dans ſon cœur.

Vous avez ſceu le grand avantage remporté ſur une Eſcadre de Hollande, à la fin du mois dernier, par Mr Bart,

Digitized by Google

mais toutes les circonſtances de cette action, l'une des plus glorieuſes qui ayent jamais eſté faites, n'ayant pas encore eſté renduës publiques, je croy que pour vous la faire pleinement connoiſtre, je ne puis rien faire de mieux, que de vous envoyer deux Relations ſur ce ſujet. Elles ſont ſi belles, & remplies chacune de faits ſi curieux, qu'aucune ne me paroiſſant meriter la preference ſur l'autre, je n'ay pû me reſoudre à les confondre enſemble, pour n'en faire qu'une de toutes

Digitized by Google

les deux. Il seroit à souhaiter qu'on se voulust donner la peine d'envoyer des Relations aussi bien circonstanciées sur tous les grands évenemens qui arrivent. La premiere de ces Relations est conceuë en ces termes.

MR le Chevalier Bart partit de Dunkerque le 27. Iuin avec les six Vaisseaux de Guerre & les deux Flutes du Roy cy aprés nommées, pour aller chercher une Flotte chargée de bled, & d'autres Marchandises du Nord, qui devoit venir

Digitized by Google

ſous l'eſcorte de deux Vaiſſeaux de guerre Suedois, & Danois. Le 19. à la hauteur du Texel, ſeize lieuës au large Sud-eſt & Nord-Weſt, on apperceut environ cent voiles. Mr Bart détacha Mr Dumeſnil-Chamblage, commandant d'une barque longue, pour les aller reconnoiſtre. Il s'en acquitta tres-bien, ayant parlé au Commandant de l'un des Vaiſſeaux Marchands qui luy dit, que la pluſpart des Navires de la Flotte eſtoient déja pris par huit gros Vaiſſeaux de guerre Hollandois qu'il voyoit parmy cette Flotte,

Digitized by Google

ce que Mr Chamblage ayant rapporté, M Bart fit venir tous les Capitaines des Vaisseaux du Roy à son Bord, pour leur dire, qu'il falloit combattre & reprendre la Flotte, où y rester, de quoy tout le monde estant convenu, chacun se retira à son bord. Pendant ce temps les Ennemis ne perdoient pas un moment, & forçoient de voiles, pour joindre nos Vaisseaux dans le mesme dessein, de quoy Mr Bart s'estant apperceu, & voyant qu'ils estoient superieurs en nombre & grosseur, il fit passer tout l'équipage de la Eslute le Bien-

venu sur le Portefaix pour la renforcer, & envoya Mr de la Bruyere, son premier Lieutenant, pour la commander & la faire mettre en ligne; ce qui ayant esté fait, chacun se remit à son poste, & l'on arriva sur les Ennemis. Sitost que nos Vaisseaux furent à portée de leur Canon, ils commencérent à tirer & à faire un feu continuel, sans qu'on leur tirast un seul coup de nos Vaisseaux, qu'on ne fust à bout portant. Mr de la Peaudiere qui avoit l'Avantgarde, s'estant plutost trouvé engagé que les autres, commença le Combat par un feu

qui n'a jamais eu de pareil. Alors Mr Bart voyant que les Ennemis estoient les plus forts en Artillerie, fit signal d'aborder, & d'aller le Sabre à la main, ce que tout le monde se mit en devoir de faire ; mais comme la Flute le Porte faix ne marchoit pas des mieux, elle manqua son abordage, & ainsi tomba sous le vent des Ennemis. M. de la Brujere qui la commandoit, voyant qu'il alloit estre mis entre deux feux, risqua à revirer de bord, & passa entre le troisiéme & le quatriéme Vaisseau des Ennemis après avoir

coupé leur ligne, & se vint remettre en son Poste. Ce fut alors que M^r Bart commença de presser le Commandant, & l'aborda, quoy qu'il eust cinquante huit Canons, & son équipage ayant passé le Sabre à la main, conduit par M^r du Conseil, Enseigne de Vaisseau, on s'en rendit maistre, en une demi-heure aprés un carnage épouvantable des Ennemis qui eurent deux cens hommes tant tuez que blessez, M^r Bart deux tuez & vingt-trois blessez. Celuy qui le commandoit estoit Contre amiral de Hollande portant Pavillon quarré au mast

d'artimon. Les autres Vaisseaux Ennemis voyant leur Commandant fort embaraſſé & prêſt à ſe rendre, ſe détacherent au nombre de trois pour le ſecourir, & pour abiſmer Mr Bart, à qui ſeul ils en vouloient; mais Mr de Saint Paul les ayant coupez, aborda le plus gros qui eſtoit de cinquante ſix Canons, & l'enleva aprés un rude Combat. C'eſt où l'on peut dire qu'on a vû paroiſtre toute la bravoure que l'on pouvoit ſouhaiter. Vn Garde marine entr'autres, fort petit, âgé de dix ſept ans, ayant ſauté dans un Vaiſſeau ennemy, avec d'autres gens de

l'équipage, eut affaire seul contre le premier Lieutenant & un Matelot Hollandois. Il cassa la tête d'abord au Matelot d'un coup de pistolet, & se battit pendant une demi-heure contre le Lieutenant qu'il blessa à mort de deux coups de Sabre ; mais il ne joüira pas des recompenses qu'il auroit pû esperer, ayant esté blessé mortellement en trois endroits, tant du Lieutenant, que d'un coup de Fusil qui vint du Chasteau d'arriere, sans qu'on l'ait jamais pû secourir, chacun ayant son homme en teste à combattre. M. de Saint Paul y a eu plus de cinquante hommes

Digitized by Google

blessez de coups de Sabre, & beaucoup d'autres qui ont esté tuez & blessez par le Canon & la mousqueterie. Si on se battoit bien en cet endroit, l'on ne se battoit pas moins bien ailleurs. Mr de Benneville qui avoit à faire à deux à la fois, en aborda un, & l'enleva. Mr de Fricambaut, son premier Lieutenant, & Mr de Gabaret, Enseigne, ayant sauté à l'abordage avec plusieurs Matelots & Soldats qui les suivoient, furent repoussez, & se trouverent seuls avec deux Soldats, ce qui fit que les Ennemis estant sortis du Chasteau de derriere, tuérent Mr

de Fricambaut, & les deux Soldats à coups d'espingon, & blesserent M. Gabaret legerement, lorsqu'ils estoient prests de se rendre maistres du Chasteau d'avant. M. de Gabaret voyant qu'il n'y avoit pas de quartier pour luy, quoy que blessé, se jetta à la mer, & se sauva à la nage. Alors l'on retourna à l'abordage, & ce Vaisseau fut enlevé en peu de temps. Les François à leur tour firent fort peu de quartier. M. Dorogne qui s'estoit trouvé entre deux feux, avoit beaucoup souffert. Enfin lorsque M. de la Peaudiere estoit presque maistre d'un autre Vaisseau

Vaisseau de cinquante Canons, un coup de Canon luy coupa son grapin d'abordage, ce qui donna lieu à ce Vaisseau de s'échaper avec quatre autres qui prirent la fuite en mesme temps. M Bart ayant tous ses masts endommagez & ne pouvant les poursuivre longtemps, se contenta de profiter utilement des fruits de sa victoire, qui furent de se rendre maistre des prises que les Hollandois avoient faites auparavant. Pendant toute cette action, les Convois Suedois & Danois se contentérent d'estre spectateurs, & de faire faire voile toûjours au

Digitized by Google

reſte de leur Flotte. Une partie des Vaiſſeaux chargez de blé eſt allée au Havre & à Dieppe, & l'autre eſt arrivée heureuſement à Dunquerque avec les trois Vaiſſeaux de guerre Hollandois qui ont eſté pris.

Je paſſe à l'autre Relation, dont je ne vous dis rien, afin de vous laiſſer la liberté d'en juger.

L'Eſcadre du Roy compoſée de ſix vaiſſeaux, un de cinquante-quatre pieces de Canon, un de cinquante-deux, un de quarante-deux, & trois de quaran-

Digitized by Google

te, & d'une Corvette de six pieces, mit à la voile de la rade de Dunkerque le 26. Juin, ayant avec elle deux Flutes, dont l'une, nommée le Portefaix, commandée par M. de la Bruiere porte quatorze pieces. Les six Vaisseaux estoient le Maure, le Fortuné, le Gerzé, le Comté, le Mignon & l'Adroit. Ils estoient commandez par Mrs Bart, la Peaudiere, de Pontal, d'Orogne, Saint Paul d'Hericourt & de Benneville. Le vent estant à la bande de l'Est, cette Escadre mouïlla le mesme jour sur les sept heures du soir entre

les bancs au delà de la rade. Le 28. estant hors des bancs, & le vent ayant sauté à l'Ouëst, elle fit route au Nord, quart Nord-est, & au Nord-est jusqu'au 29. au matin, qu'estant Ouëst-Sud-Ouëst du Texel environ douze lieuës au large, elle decouvrit une Flotte de plus de cent voiles. Comme elle alloit au Nord pour y prendre plusieurs Vaisseaux chargez de bled & les amener à Dunkerque, Mr Bart fit donner chasse à cette Flotte pour la reconnoistre, & enfin on reconnut qu'elle estoit escortée de deux Vaisseaux de guerre, l'un

Suedois & l'autre Danois, & de huit autres Vaiſſeaux Hollandois, qui voyant approcher l'Eſcadre du Roy ſe mirent en ligne à la queuë de la Flotte, environ à la portée de deux canons. Mr Bart mit en panne & fit ſignal pour faire venir tous les Capitaines à ſon Bord, afin de tenir Conſeil, ayant cependant envoyé la Corvette, commandée par Mr Dumeſnil à bord du Commandant Danois, pour ſçavoir ſi les Vaiſſeaux chargez de blé, que l'Eſcadre du Roy alloit chercher, eſtoient dans cette Flotte. Les Capitaines rendus à bord, on tint

Conſeil, où il fut unanimement reſolu, ſuivant l'avis de Mr Bart, que ſi ces Vaiſſeaux qu'on alloit chercher eſtoient parmy cette Flotte, il falloit attaquer les Vaiſſeaux ennemis, & pour cela les bruſquer, en attaquant chacun le ſien. On reſolut encore d'envoyer quarante hommes à bord de la Flute le Portefaix, avec Mr de la Bruyere, premier Lieutenant du Vaiſſeau le Maure, que commande Mr Bart, pour la commander. L'ardeur avec laquelle chacun ſortit du Conſeil, fit bien juger de l'évenement, & la Corvette eſtant de retour, & ayant rapporté

que deux Maistres de Vaisseaux Danois qu'il avoit abordez luy avoient dit que les Vaisseaux destinez pour Dunquerque estoient dans la Flotte, et que tous les autres estoient destinez pour les Costes de France, n'ayant pû aborder le Commandant Danois, à cause que les Canons des Vaisseaux Hollandois les en empeschoient; chaque Capitaine s'en retourna dans son bord avec dessein de bien faire, comme ils ont tous fait. Il y avoit deux jours que les Vaisseaux Hollandois s'estoient emparez de cette Flotte, et ils avoient déja donné leurs

ordres & pris leurs mesures pour la faire entrer au Texel. Le temps qu'il falut pour mettre les quarante hommes à bord du Porte-faix, fit que l'Escadre se tint en panne jusqu'à ce qu'on eust jugé qu'elle fust en estat de combattre, & cependant les Vaisseaux Hollandois firent porter avec leurs mizaines pour se tenir sur le vent ; ce qui obligea Mr Bart de faire servir sur les Ennemis, forçant de voile pour les doubler & leur gagner le vent, & en mesme temps il fit signal au Vaisseau le Fortuné de revirer, pour empescher les Ennemis de couper

Digitized by Google

l'Arriere-garde, ce que fit Mr de la Peaudiere, qui commanda le Vaisseau, les empeschant par cette manœuvre de couper le vent. S'étant ainsi trouvé à la teste, tous les Vaisseaux revirerent de mesme que luy, par une contremarche. La Flute par cette manœuvre s'étant trouvée un peu sous le vent, fut doublée par deux Vaisseaux Hollandois de la teste, qui luy lâcherent leurs bordées. Mr Bart ayant en même temps fait le signal pour l'abordage, toute l'Escadre arriva sur les Ennemis. Quoyque son Vaisseau ne fust que de cinquante Canons, il aborda le Commandant

enemy, qui portoit le Pavillon de Contr' Amiral & cinquante-huit canons, & chacun choisit le sien. Le Fortuné en aborda un autre de mesme force que celuy qu'avoit abordé M^r Bart, duquel il fut separé par le canon des deux autres Vaisseaux ennemis, qui coupa la chaine du grapin avec lequel il l'avoit accroché, qui est resté à bord du Hollandois, lequel avoit déja esté obligé d'abandonner son Chasteau d'avant par les grenades qu'on luy avoit jettées, ce qui luy fit faire vent arriere en arrivant tout court : & comme les autres Vaisseaux enne-

Digitized by Google

mis tenoient le vent pour gagner l'Arriere-garde en arrivant, & aller à M. Bart, qui tenoit accroché leur Commandant, le Capitaine du Fortuné tint le vent au plus prés pour empeſcher ce deſſein, ce qui fit qu'il ſe trouva entre trois Vaiſſeaux ennemis, dont l'un n'eſtant qu'à la portée du piſtolet, reçût toute ſa bordée, ce qui le fit incontinent reſter de l'arriere avec les voiles ſur les maſts, & celuy qui eſtoit ſous le vent faiſant force de voile pour le haller au vent, reçut encore toute la bordée du Fortuné, eſtant preſque bord à bord, ce qui le fit arriver

Digitized by Google

vent arriere à joindre le premier Vaiſſeau qui avoit arrivé. Comme les autres Vaiſſeaux faiſoient toûjours force de voile, pour continuer leur meſme deſſein, on ne pourſuivit point ceux qui eſtoient arrivez, & le Fortuné revira contre un Vaiſſeau de cinquante pieces qui tenoit le vent, & l'ayant doublé, il luy paſſa vergue à vergue ſans pouvoir l'aborder, eſtant tout deſemparé de ſes manœuvres, à cauſe que les Ennemis n'avoient tiré qu'à demaſter. Le Fortuné luy donna cependant encore toute ſa bordée, & il laiſſa toutes ſes voiles ſur les maſts. M. de Saint

Paul qui commande le Mignon, s'eſtant alors trouvé au vent, l'aborda & le prit, & le Fortuné arriva ſur un autre Vaiſſeau de trente ſix pieces, qu'il prit auſſi. Pendant ce temps, les autres Vaiſſeaux du Roy attaquoient les autres Vaiſſeaux ennemis avec toute l'ardeur & la vigueur poſſible; mais comme il eſt difficile d'aborder un Vaiſſeau, quand celuy qui le commande veut éviter l'abordage, les autres Vaiſſeaux ennemis n'ayant rien oublié pour l'éviter, quoy que les autres Vaiſſeaux fiſſent leur poſſible pour les aborder, ils ne purent que cribler les En-

Digitized by Google

nemis de coups de canons, de grenades & de mousqueterie, & l'on peut dire que chacun a fait des merveilles. Mr Bart a enlevé le Commandant qu'il a abordé ; ce qui fut fait en moins d'une demi-heure, par un feu si terrible, que l'équipage ennemy en fut tout surpris. Celuy cy ne fit pas comme les autres Vaisseaux Hollandois qui avoient fuy l'abordage ; au contraire, au mesme temps que M. Bart luy fit jetter son grapin, il luy en fit pareillement jetter un, ayant une forte passion d'avoir affaire à ce Commandant. Aussi le Contre-Amiral qui commandoit

ce Vaisseau est un des plus braves hommes qu'ayent les Estats Generaux. Il ne s'est jamais vû un combat plus accompagné de feu, & de sang, & pousſé avec plus de vigueur. Un des Contremaîtres de M. Bart, qui est un simple Marinier, Provençal de nation, a fait pendant le combat, une action qui merite d'estre publiée, & qui a contribué à faire plutoſt rendre le Vaisseau ennemy M^r Bart en abordant, dit à son équipage qu'il donneroit dix pistoles à celuy qui luy apporteroit le Pavillon de Contre-amiral, & six pistoles à celuy qui luy apporteroit

celuy de Pouppe. Ce Marinier excité par cette gratification, se jetta auſſi oſt que les autres dans le Vaiſſeau ennemy, & monta au maſt pour en ôter le Pavillon. Le Contre Amiral l'ayant apperçû, luy tira luy-meſme un coup de fuſil, dont il luy perça la main d'une balle, & la cuiſſe d'une autre. Ce Marinier d'un ſang froid, enveloppa ſa main d'un mouchoir & ſa cuiſſe de ſa cravatte, continua enſuite de monter, & enleva le Pavillon, dont il ſe fit une ceinture, aprés quoy il deſcendit, & non content de cela, il alla ſur la Dunette & ſe mit en eſtat d'y

Digitized by Google

enlever le Pavillon de la Pouppe. Il l'avoit à moitié défait, lors que le Contre-Amiral, qui s'en apperçut encore, luy lança un coup d'esponton dans la fesse; mais ce Marinier s'estant retourné, & ayant pris une Hache d'armes qu'il avoit passée à son côté, en déchargea un si grand coup du Pic à la teste du Contre-Amiral, qu'il le renversa par terre, luy ayant du coup crevé un œil; aprés quoy il retourna froidement achever d'ôter le Pavillon qu'il ajoûta à sa ceinture, & ensuite il alla remettre ces deux Pavillons à M^r Bart. Les Equipages ayant remarqué

Digitized by Google

la perte de leurs Pavillons, perdirent courage, & les autres Vaisseaux ennemis l'ayant vû pris, cesserent de tenter de le secourir. Le combat a duré deux heures, chacun jusqu'aux Equipages y ayant fait de son mieux. Aussi l'Escadre du Roy attaqua si brusquement les Ennemis, qu'elle ne leur a pas donné le temps de se reconnoistre, quoy que leur force fust superieure, car ils estoient huit Vaisseaux de guerre contre six, deux de cinquante-huit, un de cinquante-quatre, deux de cinquante, un de quarante-six, un de quarante, &

Digitized by Google

un de trente six pieces de Canon, ainsi plus fort que l'Escadre de M^r Bart de cent quatorze pieces de Canon. Le Commandant de cinquante-huit pieces, un autre de cinquante, & celuy de trente-six ont esté pris & amenez à Dunkerque, les cinq autres s'étant sauvez tout delabrez. On les auroit pris infailliblement si on les avoit suivis, mais la principale affaire estant d'amener la Flote de blé en France, M Bart fit tirer un coup de canon pour faire cesser la chasse à ceux qui les poursuivoient. Il n'y a eu dans l'Escadre du Roy, d'Officiers que

Mr de Fricambaut, Lieutenant de Vaisseau, de tué, Mr Gabaret, Enseigne, legerement blessé, & environ trente Mariniers tuez, & quarante blessez. Les Ennemis y ont perdu presque tous leurs Officiers, & plus de la moitié de leurs Equipages, ce qui doit aller à environ douze cens hommes tuez ou blessez. Le Commandant a eu cent dix hommes de tuez, & cent de blessez, & le Contre Amiral est luy même blessé de plusieurs coups, dont il y en a de mortels. Il a eu le bras droit emporté, un coup de balle dans le costé au dessous de la mam-

melle, un autre à la cuisse, le coup de hache d'armes qui luy a crevé un œil, & deux autres coups de sabre à la teste. Cependant M. Bart, qui l'a pris, n'a eu aucun Officier blessé, & seulement trois Mariniers tuez, & vingt deux blessez. Le Contre-Amiral avouë qu'il n'a jamais esté à une si belle feste, ny vû des hommes se battre avec tant d'ardeur, & faire un si grand carnage. Il dit mille choses à l'avantage de M. Bart, & a écrit en Hollande, que la consolation qu'il a, est d'avoir esté vaincu par des Heros. *Si M. Bart a montré en ce*

Digitized by Google

combat tout ce qui ſe peut de mieux ſuivy & de plus valeureux, on peut dire que Dieu qui accompagne en tout la juſtice des Armes du Roy, a comme conduit Mr Bart à cette action, pour mieux faire voir ce qu'il vaut, puiſque s'il eſtoit arrivé trois heures plus tard, la Flotte deſtinée pour la France eſtoit perduë entierement. Cependant non ſeulement il l'a ſauvée ſans perdre un ſeul Vaiſſeau, en la tirant des mains des Ennemis, preſts à la faire entrer dans leurs Ports, mais il leur a pris trois de leurs Vaiſſeaux de guerre les plus conſide-

Digitized by Google

rables, & mis les autres hors d'eſtat d'eſtre remis à la mer, du moins de cette Campagne. Il y a de cette Flotte trente Vaiſſeaux Marchands moüillez en rade, qui vont entrer inceſſamment, qu'on dit contenir cinquante mille raZieres de blé, & ſoixante dix qui ont pourſuivy leur route pour France, eſcortez des deux Vaiſſeaux de guerre de Suede & de Dannemark, qui ont vû tranquillement ce combat ſans s'y intereſſer en aucune ſorte.

L'action de M^r Bart eſt d'autant plus glorieuſe, qu'-

Digitized by Google

on eſſuya tout le feu des Ennemis ſans tirer que lors qu'on fut à bout portant ; que chacun aborda le Vaiſſeau qui luy eſtoit oppoſé, & que le choc fut ſi bruſque, que les Ennemis qui pretendoient nous prévenir, ſe voyant ſuperieurs, perdirent contenance. On ne peut ſe figurer ſans l'avoir vû, l'horreur d'un combat d'une demi heure, ſur un Vaiſſeau abordé, où ſix ou ſept cens hommes ſe trouvent meſlez, dans un eſpace d'environ ſix-vingt pieds de long, & de trente de

de large, s'écharpant de coups de haches & de sabres, s'éventrant de coups d'espontons & de Hallebardes, s'assommant de boulets, & se mutilant par des éclats de grenades. Cela joint au bruit du Canon & des cris des mourans, forme un spectacle & un bruit qui ne se peuvent décrire. La mesme chose seroit arrivée du moins dans six des Vaisseaux ennemis, si tous nos grapins eussent tenu l'abordage. Rien n'est égal à la valeur de Mr le Chevalier de Fricambaut, le

Digitized by Google

quel encore que percé de plusieurs coups, ne voulut pas se retirer, & ne cessa de combattre que lors qu'il cessa de vivre. Un Garde de Marine, Gentilhomme Irlandois, âgé de dix-sept à dix huit ans, y fit voir une bravoure toute extraordinaire. Ayant sauté des premiers dans un Vaisseau ennemi, & y ayant receu quatre coups de sabre, il fendit la presse pour joindre le Lieutenant du Vaisseau, qu'il crut seul digne de son courage. Il luy donna trois coups d'épée, & ne le quitta point qu'il

ne fust hors de défense.

Le Roy a fait Enseigne de Vaisseau le Fils de M^r Bart, qui a apporté la nouvelle de cette action, & Sa Majesté a donné des Lettres de Noblesse à son Pere. Le Garde Marine Irlandois a aussi esté nommé Enseigne de Vaisseau. Le Contre-Amiral Hollandois, qui commandoit toute l'Escadre, est mort à Dunkerque, des blessures qu'il a receuës dans le combat, & le Pavillon qui a esté pris sur son Vaisseau a esté apporté icy, & mis dans l'E-

gliſe de Noſtre-Dame. Cette perte a eſté d'autant plus ſenſible aux Hollandois, qu'ils n'ont jamais perdu de Pavillon Amiral, & c'en eſtoit un que portoit le Contre Amiral de Friſe. C'eſt ce que marquent les Lettres de Hollande, qui diſent *que l'Etat eſtant informé de l'Eſcadre qui ſe préparoit pour le Nord, donna ſes ordres à l'Amirauté, pour attendre Bart au paſſage, allant au Nord, & la Flotte de Norvege venant de France; qu'on devoit employer treize Navires; que cependant il n'y en eut que huit, ſous le com-*

mandement de Hidde de Vries ; que ſon Vaiſſeau ſe nommoit le Prince Cazimir qu'il eſtoit perſé pour ſoixante & douze canons, & n'en avoit que cinquante huit ; qu'ils apperçurent le 27. la Flotte venant du Nord, avec cent dix Voiles, qu'ils prirent, & que cinquante-huit Navires eſtoient déja confiſquez, lorſque le 29. au matin, Bart parut au deſſus du vent, avec ſept Fregates, une Flute, & un Brulot ; que chacun choiſit ſon homme ; que l'Amiral Hollandois donna à Bart ſes bordées ; que Bart y répondit avec ſa mouſqueterie,

Digitized by Google

mais si heureusement, qu'à la premiere décharge l'Amiral ayant esté blessé, son Vaisseau fut abordé, accroché, & pris en fort peu de temps; que Stalende fut pris de mesme; avec Zérip; que les autres Vaisseaux retournerent au au Texel, en tres mauvais ordre, & que jamais affaire n'avoit donné plus de chagrin, parce qu'on n'a jamais pris le Pavillon Amiral, ce qui fut cause que l'Amirauté fut assemblée trois jours de suite, & les cinq Capitaines mandez pour rendre compte de leur conduite.

On a appris depuis par

Digitized by Google

d'autres Lettres de Hollande, que deux de ces cinq Capitaines y eſtant arrivez, les Femmes des Matelots qui ont perdu leurs Maris dans ce Combat, émeurent une ſedition en voyant paſſer ces Capitaines dans les ruës; que la populace s'y joignit; qu'elle leur jetta quantité de pierres, & qu'ils furent contrains de s'enfermer dans un Cabaret, pour ſe mettre à couvert de leur fureur, mais que le tumulte augmentant, l'Amirauté fut obligée de les envoyer dégager avec main

Digitized by Google

forte, & meſme de les faire garder enſuite juſqu'à ce qu'elle les euſt renvoyez. Le nom de Bart eſt ſi redoutable en Hollande, qu'on y arme une Eſcadre uniquement contre luy.

Les Vers que vous allez lire, ſont de Mr de Senecé, premier Valet de Chambre de la feuë Reine.

LES PETITS MAISTRES,
A Mr de Bellocq.

VRaiment, vous eſtes fort honneſte,
Bellocq, & vous avez raiſon

Digitized by Google

De nous auvir lavé la teſte
En Enfans de bonne Maiſon.

Depuis le trépas de Moliere,
De noſtre merite enteſtez,
Sans jugement & ſans lumiere,
Nous devenions Enfans gâtez.

Tel qui nous aime, nous châtie;
Nous devons beaucoup à ce ſoin.
D'un Profeſſeur en modeſtie
Nous avions un fort grand beſoin.

Vous meritez qu'on vous écoute,
Vos traits penetrent juſqu'au vif,
Et nous obligeront ſans doute,
A prendre un air moins déciſif.

La Poëſie & la Muſique,
Et leurs Eleves outragez,
Auront un deſtin moins inique,

Digitized by Google

Et libre de nos préjugez.

Pour vos avis de conſequence,
Dont le profit eſt ſingulier,
Recevez la reconnoiſſance
D'un remercîment Cavalier.

Mais ne croyez pas pouvoir faire
Qu'après nous avoir corrigez.
De gens de noſtre caractere,
Les temps à venir ſoient purgez.

C'eſt une eſperance inutile,
Et pour vous le dire en deux mots,
La Cour, auſſi-bien que la Ville,
Aura toujours de jeunes ſots.

J'ajoûte une Epigramme, adreſſée au meſme par un Inconnu.

Digitized by Google

BEllocq, ton nom devoit paroiſtre
Au bas de tes charmans Ecrits,
Tu ſçais y parler en grand Maiſtre
En parlant ſi bien des Petits.

Vous ne ſerez pas fachée de voir la Lettre qui ſuit. Elle a eſté écrite à Mr de Senecé, par Mr de Bellocq.

JE croyois, Monſieur, qu'après la fameuſe défaite des Bouts-rimez par le General Sarazin, ils ne ſe releveroient jamais de leur chute. Cependant les voicy qui paroiſſent en corps d'Armée plus nombreux & plus formidables qu'ils n'eſtoient, & qui menacent l'Etat des Muſes d'une auſſi perilleuſe inondation, que le

Digitized by Google

fut autrefois pour l'Empire Romain celle des Nations barbares ; & ſi vous remarquez ce danger dans les circonſtances qui les accompagnent, vous trouverez que ma comparaiſon ne manque pas de juſteſſe. Les Barbares n'avoient rien de cette veritable valeur qui agit avec connoiſſance & reflexion ; l'impetuoſité & la fureur eſtoient leur partage. Les Bouts-rimez n'ont rien de ce ſage genie, qui doit conduire les Ouvrages d'eſprit, ce n'eſt que le caprice, que le ſeul hazard qui les fait réuſſir. C'eſtoit la diſette des choſes neceſſaires à la vie, qui forçoit les Barbares à quitter leur Pays pour venir chercher des climats plus heureux. C'eſt la pauvreté des eſprits, & la diſette d'invention, qui fait ſortir les Bout-rimez de ce-

Digitized by Google

nie aride & ſterile qui leur donne la naiſſance, pour faire irruption dans les champs où ſe recueillent les fertiles moiſſons de l'honneur & de la gloire. Enfin, pour achever mon Paralelle, c'eſt de l'ancien Royaume des Viſigots que ſortent aujourd'huy les Bouts-rimez, pour venir fourager ſur les terres du Patrimoine d'Apollon. Ie prie Mrs les Lanterniſtes de me pardonner cette petite plaiſanterie. Ce ſont gens que d'ailleurs je reconnois pleins de merite, & dignes de beaucoup de louanges; mais de bonne foy, auriez vous cru que les Bouts rimez puſſent jamais devenir des ennemis aſſez redoutables pour nous reduire à les attaquer dans les formes? Cependant, je vois que cette bizarre compoſition

Digitized by Google

s'accredite à la Cour, aussi-bien qu'à la Ville, qu'elle se répand dans les Provinces, & que si l'on n'y prend garde, elle va bien-tost faire autant de ravage, qu'en firent les Vers Burlesques il y a trente ou quarante années, lors qu'insensiblement tout le Parnasse fut étonné de se voir devenu Bateleur, & que les Muses gemirent de se trouver reduites à parler le langage des Halles. A quoy bon, je vous prie, gêner les esprits par l'extravagante contrainte de ces rimes disposées au hazard ? Les regles severes du Sonnet ne sont-elles pas elles mêmes une gêne suffisante ? Ce n'est pas assez pour en composer un excellent, de remplir quatorze Vers de termes magnifiques, ou de Phrases empoulées. Il faut, s'il se peut,

Digitized by Google

qu'il contienne une pensée originale, que tous les Vers la préparent par degrez, que tous les termes y répondent, cependant sans la faire deviner, afin qu'elle frape avec plus d'effort, & qu'elle brille avec plus d'éclat. S'il est permis de comparer les petits Ouvrages aux grands, il en est du Sonnet comme de la Tragedie, dont les incidens doivent insensiblement disposer la catastrophe; & ce sont ces loix rigoureuses, lesquelles ajoûtées aux autres contraintes de la construction du Sonnet, font qu'il s'en rencontre si peu de bons. Et le moyen que des rimes témerairement assemblées, puissent servir de dignes materiaux pour un si noble édifice? Pensez-vous qu'un Architecte pust jamais reüssir dans la construction d'un su-

Digitized by Google

perbe Palais, s'il en jettoit les fondemens & en élevoit les murailles, ſans ſonger aux entrées ny aux iſſuës, ſans examiner où il placeroit ſon eſcalier, où il prendroit ſes jours, où il ménageroit ſes dégagements? Je vous avouë que je ne puis ſouffrir que la gloire du Roy ſoit confiée au caprice, & que ſa ſtatuë majeſtueuſe ſoit appuyée ſur une baſe d'argile. On n'a pas trop de tout ſon eſprit & de toute ſa liberté, pour traiter les miſteres de ſa grandeur; & ce Conquerant, qui ne vouloit eſtre peint que de la main d'Apelle, & qui avoit toujours Homere ſous ſon chevet, n'auroit jamais ſouffert que l'on celebraſt en Bouts-rimez, la Bataille d'Arbelles, ou le paſſage du Granique. Pour moy, j'eſtime que toute la gra-

Digitized by Google

ce que l'on peut faire aux Bouts-rimez, c'eſt de les reduire aux ſujets Burleſques ou Satyriques, comme les Croteſques ſont releguez aux bordures des Tapiſſeries. Il faut convenir que la loüange déplaiſt naturellement par la malignité de l'eſprit humain, qui trouve de l'abaiſſement dans l'élevation d'un autre. Il faut donc beaucoup d'art pour la faire ſuporter, beaucoup de ſel pour en relever le gouſt. Peut-elle attendre un tel ſecours des fades, des inſipides Bouts-rimez? Après toutes ces reflexions, que direz vous de moy, Monſieur, de trouver un Sonnet de cette eſpece à la fin de ma Lettre? Vous direz, avec juſtice, que je me laiſſe entraiſner au torrent, & que j'ay voulu extravaguer avec les autres. Il

n'y a rien de plus déconcerté qu'un homme qui ſe trouve de ſens froid parmy une troupe de gens eſchauffez de la débauche ; il faut en prendre une petite pointe pour ſe pouvoir accommoder avec eux. Souffrez-moy donc, je vous prie, ce petit accès de la fureur des Bouts-rimez. On en a fait pluſieurs pour Madame la Princeſſe de Conty. Pourquoy n'oſerai-je pas tenter d'en faire un pour un ſi beau ſujet ? Dans la difficulté d'atteindre à la hauteur d'une ſi noble entrepriſe, je me ſauveray du moins par l'excuſe de la contrainte, & je m'efforceray de faire croire que j'aurois mieux reüſſi dans une plus grande liberté. C'eſt à vous, Monſieur, à qui il eſt reſervé de faire quelque ouvrage pour elle, qui ait de la proportion avec

Digitized by Google

ces brillantes qualitez, qui font l'admiration de toute la terre. Ie vous invite à ce travail, comme au plus digne ſujet de vos veilles, ou plutoſt c'eſt la gloire qui vous y invite. Ce ſera pour lors que la loüange ne pourra dèplaire, & que l'envie meſme ſera charmée & des grandes qualitez de l'Heroïne, & du noble tour que vous aurez ſceu leur donner.

Sur les Bouts-rimez preſcrits par M^rs les Academiciens Lanterniſtes de Toulouſe.

Pour S. A. Madame la Princeſſe de Conty.

SONNET.

FRappez une medaille, ou modelez un Buſte

Digitized by Google

Doctes Sœurs ; méditez jusqu'au
temps des glaçons,
Vn deſſein, qu'auront veu commen-
cer les moiſſons,
De tendre Poeſie, ou de Pro-
ſe robuſte.

S

Vous devez plus encore à la Prin-
ceſſe auguſte,
Dont le ſublime eſprit vous feroit
des leçons.
L'honneur qu'elle vous fait d'écou-
ter vos chanſons,
De vos plus grands efforts eſt un
motif trop juſte.

Z

Ioignez l'air de Minerve à ſon Il-
luſtre orgueil,
Les graces de Venus à ſon riant
accueil,
De voſtre art trop borné, Muſes ;
forcez-la à ſe.

Digitized by Google

Et vous globes brillants, harmonieux ressorts,
Pour celebrer les dons que le Ciel luy prodigue,
Au Parnasse impuissant unissez vos accords.

Peut-estre me trouverez-vous hardy, de donner à la Prose l'Epithete de Robuste; mais on dit bien un stile masle, un stile vigoureux. Pourquoy ne dira-t-on pas aussi bien Robuste? C'est la mesme espece de Metaphore. Les premiers qui ont hazardé ces expressions ont paru temeraires. L'oreille s'y fait. A dire le vray, peut-estre que sans la contrainte des Bouts-rimez, je ne l'aurois pas choisy.

Digitized by Google

Il me reſte encore à vous apprendre la mort de pluſieurs perſonnes conſiderables de l'un & de l'autre ſexe, dont voicy les noms.

Meſſire François d'Epinay, Marquis de Saint Luc. Il eſtoit Fils du feu Marquis de Saint Luc, Chevalier des Ordres du Roy, ſeul Lieutenant General au Gouvernement de Guyenne, & d'Anne de Buade, Fille de Henry, Comte de Palluau, & Petit-fils de Timoleon d'Epinay, Seigneur de Saint Luc, Comte d'Eſtalen, Mareſchal de Fran-

Digitized by Google

ce, Gouverneur de Broüage, & Lieutenant General au Gouvernement de Guyenne, & de Henriette de Baſſompierre, Sœur du Mareſchal de ce nom. Ce Mareſchal de Saint Luc eſtoit fils de François d'Epinay, Grand-Maiſtre de l'Artillerie, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, & Gouverneur de Broüage, qui fut tué au Siege d'Anvers, d'un coup de mouſquet à la teſte en 1597. Mr le Marquis de Saint Luc, qui vient de mourir, eſtoit le der-

nier masle de sa Maison, & n'a laissé qu'une Fille de son mariage avec Marie de Pompadour, Fille aisnée du feu Marquis de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General au Gouvernement de Limosin, dont la cadette a épousé Mr le Marquis de Hautefort, Colonel du Regiment d'Anjou, & Mareschal de Camp.

Dame Françoise le Tellier. Elle estoit veuve de Messire Jacques Dyel, Seigneur de Miromesnil, de Condecour, & autres lieux, Conseiller d'Etat

Digitized by Google

d'Etat ordinaire, & Oncle de Mr de Miromesnil, Maistre des Requestes, Intendant de Justice en Touraine.

Milord Moncassel. C'est le fameux Macarty, qui s'est souvent distingué en Irlande au service du Roy d'Angleterre. Il y estoit estimé & craint, & il y a fait des actions fort hardies. Quand Sa Majesté Britannique donna au Roy cinq mille Irlandois pour les François qui estoient en Irlande, il les commandoit en qualité de Brigadier. Il s'est signalé en plusieurs

rencontres, en Savoye, où il a esté blessé. Il a toujours servy depuis ce temps-là avec beaucoup de distinction, & devoit servir cette année en Allemagne. Ses blessures se sont rouvertes aux eaux de Barrege, & il y est mort. Il estoit magnifique & liberal, & tres-fidelle à son Roy, qui l'a fait Milord en France.

Madame de Monselon, Femme de Mr de Monselon, Premier President au Parlement de Rouen, & Sœur de Mr de la Guillaumie, Conseiller au Parlement de Paris

Elle estoit jeune, & tres-agreable de sa personne; il n'y a eu qu'un seul sentimẽt dans toute la Province, sur cette mort imprévûë. Tout le monde en a esté vivement touché, & sans aucune exageration, il y a eu beaucoup de larmes répandues. Elle avoit une pieté solide, qui donnoit un grand exemple dans la place qu'elle tenoit, & en mesme temps elle faisoit les honneurs de cette place, avec toute la dignité, & tout l'agrément imaginable. Jamais personne n'a obligé de si bon-

ne grace, & quand les occa-sions ne s'en presentoient pas, jamais personne n'a si bien fait sentir l'envie qu'elle auroit euë d'obliger. Sa politesse n'estoit point dans de vains dehors, elle partoit du fond de son cœur, & luy donnoit un charme qui luy estoit tout particulier. On ne sortoit guere d'avec elle, sans en estre touché.

Je vous ay parlé plusieurs fois tres-amplement de ce qui regarde la Famille de Mr de Montelon, & sur tout lors qu'il fut fait Premier Presi-

dent du Parlement de Rouen.

Mr de Perruis, Mareschal de Camp, & Capitaine des Gardes de feu Mr le Mareschal de Turenne. Il est mort dans son Gouvernement de Menin sur la Lis.

Mr le Marquis du Fresnoy, Seigneur de Neüilly, & autres lieux, & cy-devant Cornette des Chevaux-Legers de Monseigneur le Dauphin.

Messire François Quatre-Hommes, Prestre, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.

Digitized by Google

Messire Jean Jacques le Maïrat de Verville, Seigneur de Beaupré. Il estoit Conseiller au Grand Conseil, & n'a laissé qu'une Fille, qui est un tres-grand party.

Messire Melchior de Harod de Senevas, Marquis de Saint Romain, Conseiller d'Etat ordinaire, & cy-devant Ambassadeur en Portugal, Suisse, & Allemagne. Il est mort âgé de quatre-vingt-trois ans, & possedoit les Abbayes de Purreau & de Corbigny. Il commença à entrer dans les negociations durant

les guerres d'Allemagne, par un Traité qu'il fit avec le Chancelier Oxenstern, Directeur des affaires de Suede en Allemagne, pendant la minorité de la Reine Christine. Ensuite il fut Resident de France à Hambourg, & s'y trouva dans le temps que l'on y fit le Traité préliminaire de Paix. Il vint avec la mesme qualité à Munster pendant l'Assemblée de la Paix, & il y fut employé en des negociations importantes, & principalement en Suede, où on l'envoya pour penetrer les

intentions de cette Cour, au sujet de la Paix. Quelque temps aprés la Paix des Pyrenées, comme il estoit en réputation d'un tres-habile Negociateur, il fut choisi pour aller en Portugal, en qualité d'Ambassadeur ordinaire. A peine fut il de retour, qu'on le nomma Ambassadeur extraordinaire auprés des Cantons Suisses, où il rendit un service tres-important à l'Etat, au sujet de la Franche-Comté. Les differens qui survinrent entre la France & l'Empire, aprés le Traité de

Nimegue, ayant donné lieu aux Conferences de Francfort, il fut nommé en 1681. pour le premier Ambassadeur extraordinaire, & Plenipotentiaire que le Roy y envoya. Les difficultez & les incidens que les Ministres de l'Empereur y firent naistre, afin d'engager les Etats de l'Empire dans la guerre contre la France, obligerent le Roy de le rappeller au commencement de Decembre 1682. Il estoit d'une ancienne Maison du Lyonnois. Mr de Pracontal est son Neveu.

& son heritier. Vous sçavez qu'il a épousé Mademoiselle de Monchevreuil, & qu'il s'est distingué par sa valeur, par ses emplois, & par ses Services dans les Troupes.

Messire Charles-Joseph Mareschal, Seigneur de Velet & de Thise, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Besançon, & l'un des Magistrats de l'Hostel de Ville. C'estoit un parfaitement honneste homme, reconnu Amy genereux & sincere, & universellement

Digitized by Google

estimé, ce qui l'a fait regretter de tout le monde. Il estoit Frere de feu Mr Mareschal, Premier de la Chambre des Comptes de Dole, & de Madame Mareschal, dont je vous ay appris la mort au commencement de cette Lettre.

Je finis par une autre qui a fort touché Mrs de l'Academie Françoise. C'est celle de Mr du Bois, mort d'une Fievre maligne le premier jour de ce mois. C'estoit un homme d'un esprit fort net, & qui joignoit une pieté solide à une parfaite connois-

Digitized by Google

sance de tout ce qu'une longue application peut faire acquerir de vives lumieres dans les belles Lettres. Des grandes qualitez l'avoient fait choisir pour Gouverneur de feu Mr de Guise. Il nous a donné la Traduction des Lettres, des Confessions & de quelques Sermons de S. Augustin, & celles des Offices & des Traitez de l'Amitié & de la Vieillesse, de Ciceron. Tous ces Ouvrages sont accompagnez de Notes sçavantes & curieuses. Il s'appelloit Philippe Goibaut, & il estoit d'une

fort bonne Famille de Poitiers. Il n'y avoit que neuf mois qu'il avoit esté receu à l'Academie.

Il n'y a rien de plus glorieux que de gagner des Batailles, mais la gloire du Vainqueur est fort augmentée quand elles ont des suites avantageuses. Asdrubal reprochoit à Annibal qu'il sçavoit vaincre, mais qu'il ne sçavoit pas joüir de sa Victoire. On ne fera point de pareils reproches à M^r le Maréchal de Noailles, puis qu'à peine a-t-on appris le gain

de la Bataille du Ter, qu'on a sceu la prise de Palamos, Place accompagnée d'une forte Citadelle, & munie d'une Garnison nombreuse, & de toutes les choses necessaires pour une vigoureuse défense. Ce premier fruit de la Victoire a esté suivi d'un second, encore plus glorieux. C'est celuy de la fameuse Ville de Gironne, qui, si l'on en veut croire ses Registres, a esté assiegée vingt & une fois, sans avoir jamais esté prise. Elle estoit défendue par celuy qui sourint le der-

nier Siege, & qui n'avoit rien oublié pour faire une forte resistance, ayant fait faire diverses coupures, barrieres & retranchemens dans la Ville, où le grand nombre de Forts & de Redoutes qui la défendoient, joint à celuy de sa situation, la mettoit en estat de soutenir divers assauts. La Ville est située dans un vallon, & croisée par le Ter. Cette Riviere en joint une autre, qui vient de la montagne de France. Il y a trois Forts, dont un est à quatre Bastions reguliers, & fort vastes. Les

logemens sont de massif de massonnerie, & pratiquez dans l'épaisseur des remparts. Il est appellé *Fort Rouge*, à cause qu'il est basty de brique. Le second est celuy de la Citadelle. Il est irregulier, mais flanqué par de bons Bastions, & revestu de pierres de taille. Les Ennemis ont fait bastir quatre Redoutes autour de ce Fort, & elles sont revestues. Il y a aussi le Fort du Calvaire, sans compter un retranchement que les Ennemis ont fait sur la hauteur des Capucins, & qui

peut venir place parmy les Forts, estant tres-escarpé d'un costé, & flanqué de hauteur par des Forts & des Redoutes. Ces Forts sont éloignez les uns des autres d'environ deux cens toises. Il y a de distance en distance des Redoutes fort incommodes qui enfiloient les Tranchées, & qu'on ne pouvoit attaquer sans estre exposé à plusieurs feux. La Ville n'est fortifiée, du costé de la montagne, que par des Tours & un Fossé sec, & il y a du côté de la Plaine, des Bastions,

Demy-lunes, Contregardes, Fossez, & Chemins couverts.

Avant que de lire le détail de ce Siege, jettez, s'il vous plaist les yeux, sur le Plan de la Ville & des Forts, que j'ay fait graver exprés pour vous l'envoyer. Comme il a esté fait sur les lieux, par les plus habiles Ingenieurs, pour la satisfaction des personnes du premier ordre, qui l'ont voulu voir, la connoissance qu'il vous donnera de la situation de la Place, vous doit faire prendre plus de plaisir à la lecture de ce que vous trouverez ensuite.

Digitized by Google

1. La Ville.
2. Autre partie de la Ville.
3. Fort, ou Retranchement des Capucins.
4. Fort du Connestable.
5. Fort du Calvaire.
6. Redoute de la Ville.
7. Redoute du Capicoul.
8. Bastion des Carmes.
9. Fort de Mont-Jouy, ou Fort-Rouge.
10. Redoute à Plate-forme.
11. Redoute de Bournonville.
12. Reduit des Allemans.
13. Ravines pour communiquer aux attaques.
14. Chemin fait pour monter

Digitized by Google

le Canon, à l'attaque du Connestable.

15. Autre Chemin pour faire la Batterie contre les Capucins.

16. Batteries qui n'ont point tiré.

Aprés la reduction de la Ville & de la Citadelle de Palamos, pendant que Mr le Mareschal Duc de Noailles, fit travailler à reparer les bréches, & à rétablir les Fortifications de la Place, il donna le change aux Ennemis, en faisant répandre le bruit, en

Digitized by Google

habile General, qu'il alloit faire le Siege de Barcelone, afin de les inquieter, & de les engager à faire diverſion de leurs Troupes. Il fit plus encore, car aprés que la Flotte eut debarqué le gros Canon, pour le Siege de Gironne, il l'envoya devant Barcelone; ce qui empeſcha le Vicetoy de dégarnir cette Place, & d'aller au ſecours de Gironne. La premiere de ces Places fut dans de continuelles inquietudes, tant qu'elle vit la Flotte devant ſes murs, & pour les continuer, &

meſme pour les redoubler, Mr le Mareſchal de Tourville fit des deſcentes, & alla dans de gros Villages, ſituez au bord de la mer, dont les Habitans luy dirent *qu'ils ſouhaittoient d'eſtre au plutoſt ſous l'obeïſſance du Roy, parce qu'ils eſtoient fort maltraittez des Eſpagnols.*

Mr de Noailles eſtant decampé le 17. vint camper à Sainte Chriſtine, & le 18. à Caſa de la Salva, d'où il fit partir à onze heures du ſoir dix-huit cens hommes d'Infanterie, & deux mille Chevaux, ſous

les ordres de Mr de Saint Silvestre, Lieutenant General, pour aller investir Gironne. Mr de Noailles y arriva le 19. avec le reste de l'Armée. L'artillerie y arriva le 20. & ce General employa les deux jours suivans à reconnoistre la Place. Il fit faire des chemins dans la montagne pour passer du Canon, qu'on mit sur la hauteur des Capucins, & sur une autre vis-à-vis; ce qui ne se fit pas sans beaucoup de peine & de travail, parce qu'il falut l'y voiturer à force de bras, & dresser de

batteries avec des lacs à terre. M^r de Noailles ordonna aussy qu'on fist un pont sur la Riviere du Ter. Le poste des Capucins ayant esté battu du Canon, le 22. on commanda sur les trois heures après midy un détachement d'Infanterie & de Miquelets pour l'attaquer ; mais les Ennemis voyant qu'on alloit à eux la Bayonnette au bout du fusil, l'abandonnerent avec une redoute voisine, sans faire presque aucune resistance. Il n'y eut qu'un Soldat tué, & quatre ou cinq blessez.

Avant

Avant l'ouverture de la tranchée, les Ennemis firent une sortie de leur Cavalerie, pour soutenir leurs fourageurs, mais on ne put les approcher, parce qu'ils estoient prés de leurs remparts, & qu'ils se retirerent avec precipitation.

Le 23. on dressa de nouvelles batteries contre la Ville & contre le fort du Connétable.

Le 24. la tranchée fut montée par Mr de Chasseron, Lieutenant General, & par Mr de Longueuil avec six bataillons.

Digitized by Google

On l'ouvrit en fourche au Fort du Connétable, afin d'aller par la droite & par la gauche droit à la Ville. La tranchée fut soutenuë par le canon, & par les bombes. Les Ennemis firent une sortie d'environ cinquante hommes d'Infanterie vers la hauteur des Capucins, sur nos gens qui estoient dans des postes avancez du costé du Fort du Connétable. Un Lieutenant du Regiment de Noailles fut tué, & Mr de Monluc Colonel d'Infanterie bleſſé. Il y eut ſix ſoldats tuez

ou blessez, & les Ennemis furent contraints de se retirer. C'est le seul exploit qu'ils ayent fait pendant le Siege. Ils raillerent beaucoup ce jour-là, à l'occasion de la Feste de S. Jean, tirerent plusieurs coups de Canon sans balle, & firent des feux de joye. Comme on trouva du roc partout sur la hauteur des Capucins, on y mit plusieurs mortiers en batterie.

Le 25. ces Batteries tirerent des bombes sur les huit heures du matin. On fit ce jour-là une autre batterie de qua-

Digitized by Google

tre mortiers au bas de la montagne, & la tranchée fut montée par Mr de Saint Silvestre & par Mr de Genlis, avec six Bataillons. On mit quatorze pieces de Canon en batterie sur la hauteur des Capucins.

Le 26. la tranchée fut montée par Mr de Quinson, & par Mr de Prechac. Les deffenses du Fort du Connétable, furent battuës par les quatorze Canons dont je viens de parler, aussi bien qu'une Redoute qui est au dessous du costé de la Ville. Le Canon ayant ruiné une partie

des défenses de ces ouvrages, & fait une breche à la face du bastion du Fort où un homme ne pouvoit monter que tres-difficilement, & au devant de laquelle il y avoit un Fossé, & un fort bon chemin couvert ; & nostre tranchée estant encore éloignée d'environ cent cinquante pas. Les Ennemis ne laisserent pas d'abandonner ce Fort & ces Redoutes sur les dix à onze heures du soir du 27. aprés que la tranchée eut esté montée par Mr le Comte de Coigny & par Mr de Reynac qui

eurent l'avantage de se rendre maistres de ces postes, dont les Ennemis avoient transporté le Canon dans la Ville. On apprit cette nouvelle par les rendus que l'on conduisit à Mr le Comte de Coigny, son posbe estant au bas de la Montagne proche de la Ville, où il receut le mesme avis de Mr de Reynac, qui commandoit sur la hauteur des Capucins. Mr de Coigny en avertit Mr de Noailles, & si-tost qu'il eut receu les ordres de ce General, il envoya des troupes qui

en prirent poſſeſſion, & crierent *Vive le Roy* dans l'un & dans l'autre Fort.

Le 28. la tranchée fut montée par Mr de Chaſeron, & par Mr le marquis de Noailles. On mit en batterie prés des murailles de la Ville 20. groſſes pieces de Canon, dont quatorze eſtoient ſuperieures à la Ville, & ſeize Mortiers, qui firent un feu continuel. Le Canon fit deux breches aux murailles de la Ville, qui n'ont ny rempart ny chemin couvert de ce coſté-là, parce que l'on ne croyoit pas que

la Ville puſt eſtre attaquée par cet endroit à cauſe des Forts qui la couvrent. Les Bombes firent auſſi leur effet, & mirent le feu à pluſieurs maiſons qui furent brulées. La tranchée eſtoit ſi prés des bréches, qu'on pouvoit monter à l'aſſaut ; de ſorte que les Ennemis l'apprehendant, & ſçachant qu'on eſtoit ſur le point d'attacher trois mineurs batirent la chamade. Mr de Noailles envoya auſſi-toſt Mr Lapara dans la Place, ou aprés une infinité d'allées & de venuës, il conclut la Capitula-

Digitized by Google

sion suivante, avec Dom Carlos de Suero, Mestre de Camp General de l'Armée du Roy Catholique, en Catalogne, & Dom Horacio Copula, General de Bataille du mesme Roy Catholique, & Gouverneur de Gironne.

Que le 30. du mois de Juin courant, à dix heures du matin, il seroit remis & livré aux Troupes de Sa Majesté tres-Chrestienne, que M^r le Mareschal de Noailles trouveroit à propos d'y envoyer, une des Portes de la Ville, & une de chacun des Forts & Redoutes qui res-

toient encore au pouvoir des Troupes du Roy Catholique.

Que le 1. de Juillet, Dom Carlos Suero, & Dom Horacio de Copula, avec tous les Officiers & Soldats, qui composent la Garnison de la Ville & Forts aux environs de ladite Place, sortiroient avec leurs armes & bagages, les Officiers avec leurs chevaux, & les Cavaliers avec leurs armes.

Que tout l'argent & effets, & toutes les munitions de bouche & de guerre, & generalement toutes les choses appartenantes au Roy Catholique, seroient de bonne foy remises entre les mains des

Digitized by Google

Commissaires des Guerres, & autres personnes que M le Marêchal de Noailles destineroit, & qu'à cet effet les clefs des Magasins, & autres endroits leur seroient remises.

Que tous les Chevaux des Compagnies du Terse de Cavalerie, & d'autres, qui avoient composé la Garnison, seroient remis ledit jour premier Juillet, avec leurs selles & harnois entre les mains des personnes que M le Mareschal destineroit pour les recevoir, à la reserve de dix Chevaux par Compagnie, à condition pourtant que le nombre ne

pourroit exceder celuy de cent huit.

Que Dom Carlos Suero, & Dom Horacio Copula avec tous les Officiers & Soldats, dont la Garnison estoit composée, accompagné de l'escorte qu'on leur donneroit, iroient en Arragon, par la Cerdagne, tenant le chemin de Gironne au Pont Major, à Madigna, Vallée de Cornella, Pont d'Agnolle, Saint Pau, Campredon, Pardme, Ruies, Palau, Montalla, la Seu d'Urgel, Organna, Alcana, Pont Dolagner, Tamarra, & à Arragon.

Que Dom Carlos Suero, Dom

Digitized by Google

Horacio de Copula, & les Officiers des Regimens d'Infanterie, Dom Thomas de Cabos de la députation de Catalogne, & de Dom Gaspard Ocio, Dom Louis de Avena, Dom Francisco de Luna, Espagnols; d'Espinouse & de Becq de Caberia, Allemans, du Prince de Macha de Moushasgui, Italiens, & les onze Compagnies du Terse de Cavalerie, & les quatre Compagnies de Miquelets, qui avoient permission de sortir, pourroient emmener vingt personnes masquées.

Que Dom Carlos Suero & Dom Horacio Copula, laisse-

Digitized by Google

roient des Officiers de la Garnison pour ôtage, jusqu'au retour de l'Escorte.

La Capitulation ayant esté ainsi arrestée le 29. de Juin au soir, les Ennemis remirent une Porte de la Ville, & le Fort-Rouge, le 30. & sortirent de la Place le premier de Juillet, par la Porte qui est à costé du Pont-Major. Mr de Noailles fit beaucoup d'honnestetez au Gouverneur, qui est d'un âge fort avancé. Ce Gouverneur marqua qu'il estoit charmé des

manieres de ce General. Il sortit de la Place, trois mille cinq cens hommes. Il en avoit deferé neuf cens pendant le Siege. Il y avoit outre cela quatre mille Bourgeois dans la Place, qui avoient pris les Armes, & mesme formé plusieurs Regimens. Les Troupes qui en sortirent prirent leur marche entre deux lignes, formées d'une partie de celles de nostre Armée, qui estoient en Bataille dans une petite Plaine. Mr le Mareschal aprés avoir quitté le Gouverneur,

qui avoit pris le devant, avec sa Cavalerie démontée, vit passer le reste de la Garnison. Il ne restoit que cent quatre-vingt hommes d'un Regiment Allemand, & d'un Napolitain, qui faisoient ensemble plus de mille hommes au commencement du Siege. La desertion continua dans leur marche, & il se rendit parmy nos Troupes, non seulement plusieurs Soldats de cette Garnison, mais encore de celle de Barcelone, & du peu qu'il reste de Troupes aux Ennemis en Campagne. L'Eves-

que de Gironne, qui est Cordelier, vint saluer Mr de Noailles. Il en fut tres-bien reçû. Le Clergé, & tous les Ordres s'estoient déja acquittez de ce devoir, aussi-bien que les Consuls, & Mr le Mareschal les assura tous qu'il les protegeroit, pourvû qu'ils demeurassent dans leur devoir.

Il s'est trouvé trois cens trente-deux Chevaux dans la Place que la Cavalerie avoit laissez, selon la Capitulation, & Mr de Noailles les a fait distribuer aux Officiers de son Armée. Les Ennemis y ont

laiſſé quarante-deux pieces de Canon, dont il y en a vingt-ſix de fonte, & une marquée aux Armes de France, deux mortiers à la maniere d'Eſpagne, ſoixante-douze milliers de poudre, quarante-ſept milliers de plomb, & quarante-huit de meches, avec quantité d'autres munitions de guerre & de bouche. Mr le Marquis de Genlis, Maréchal de Camp, Commande dans cette Place. Rien n'eſt en meilleur eſtat que les Troupes; elles ſont au milieu du plus beau froment du

Digitized by Google

monde, & elles n'ont pas demie-lieuë à faire pour aller au fourage. Le commencement de cette Campagne est tres-glorieux à Mr le Maréchal. Depuis le 27. de May jusqu'au 30. de Juin, ce General a gagné une Bataille, pris deux Villes, une Citadelle, trois Forts, & plusieurs Redoutes où les Ennemis ont perdu plus de quinze mille hommes, & tout cela avec une perte si mediocre de nostre part, qu'à peine peut-on dire qu'on ait rien perdu. Depuis la seule prise de Gi-

Digitized by Google

ronne, noſtre Armée a eſté groſſie de treize cens déſerteurs des Ennemis, ſans compter ceux qui eſtoient venus s'y rendre aprés la perte de la Bataille, & la priſe de Palamos. Tous ces Déſerteurs ont aſſuré que leur Armée eſtoit de vingt-deux mille hommes avant la Bataille du Ter. La perte de Gironne chagrine d'autant plus la Cour de Madrid, qu'elle regardoit cette Place comme le Boulvard de l'Eſpagne, & qu'elle la croyoit imprenable à cauſe du grand nombre de Sieges

qu'elle a soutenus en differentes occasions, sans avoir esté reduite: Cependant cette grande Conqueste qui assure toutes celles du Roy en Catalogne, a esté faite en moins de cinq jours de tranchée ouverte, & n'a couté que soixante hommes. La promptitude de ce succez est deuë à l'activité de Mr de Noailles, qui bien qu'incomodé d'un Rhumatisme, s'est trouvé par tout, & s'est fait porter aux endroits où il ne pouvoit aller. Son affabilité, & la douceur de son Commandement, ga-

gnant tellement ſes Troupes, quoy qu'il ne ſe relache en rien de la diſcipline, qu'il n'y a aucune entrepriſe qu'elles ne ſoient preſtes de tenter ſous ſes ordres.

Je viens d'apprendre quelques circonſtances nouvelles qui ne doivent pas eſtre oubliées. Elles font voir que quoy que la Place ait eſté priſe en fort peu de temps, elle en auroit encore moins couté, ſans l'obſtacle qu'on fut obligé de ſurmonter. L'endroit où l'on avoit reſolu d'ouvrir la Tranchée s'a-

Digitized by Google

ant trouvé presque tout roc, on n'y put creuser la terre, de sorte qu'il y fallut porter de la terre avec un nombre de fascines & de gabions, pour faire des épaulemens. Cela demandoit du travail & de la diligence, & l'on en fit tant en cette occasion, que l'ouverture de la tranchée ne fut reculée que d'un jour.

Je dois ajoûter qu'à la Sortie que les Ennemis firent pour reprendre le retranchement des Capucins, où ils furent vigoureusement repouſ-

Digitized by Google

fez, Mr le Marquis de la Garde fut blessé, & que c'est tout le sang que nous a couté ce poste.

Les Habitans de Gironne estoient persuadez qu'estant sous la protection de Saint Narsisse, dont ils ont le corps, leur Ville ne seroit jamais prise, & qu'il continueroit à interceder pour eux, comme il avoit fait toutes les fois qu'elle avoit esté attaquée, mais ils attribuent presentement la cause de sa reduction, à ce que le Roy de France combat pour la gloi-

re

re & le maintien de la vraye Religion. L'Inquisition d'Espagne est du mesme sentiment, & souhaite la paix, pour voir refleurir la vraye Eglise. Le Roy d'Espagne la voudroit aussi; mais les deux Reines, dont l'une est Sœur, & l'autre Belle-sœur de l'Empereur s'y opposent fortement, & n'oublient rien pour mettre dans leur party tous les Seigneurs du Conseil d'Etat. Le Duc d'Ossonne y estoit entierement opposé, ainsi que Dom Emmanuel de Lira, Secretaire des De-

peſches univerſelles. Ce dernier mourut il y a quelques mois aſſez ſubitement, & l'autre vient de mourir d'une mort encore plus prompte; les efforts qu'il fit pour éternuer aprés avoir pris du Tabac, furent ſi grands, qu'il en eut l'épine du dos rompuë. Sa langue ſortit de ſa bouche, & ſes yeux de ſa teſte, qui ſe fendit en deux. Je finis de peur de raiſonner ſur des morts ſi peu ordinaires, donc je ne veux accuſer perſonne.

Pendant que la conſternation rempliſſoit la Ville de

Madrid, la joye éclatoit à Paris, & on s'y préparoit à faire des feux de joye, & à chanter le *Te Deum*. Voicy la Lettre du Roy écrite sur ce sujet à Mr. l'Archevesque de Paris.

MOn Cousin. Ie ne puis estre insensible à la joye d'avoir remporté un avantage que le sort des Armes m'avoit autrefois refusé. Ie suis Maistre de Gironne. Cette Place a esté assiegée le 24. du mois dernier, par mon Cousin le Maréchal Duc de Noailles, & quoi qu'elle fust défenduë par les avantages de sa situation, par une Garnison de prés de cinq mille hommes, &

Digitized by Google

par la réputation qu'elle s'estoit acquise, elle s'est rendue après cinq jours seulement de tranchée ouverte, & aux conditions qu'on a voulu luy imposer. Plus cette conqueste a esté facile, plus je me sens obligé d'en rendre graces au Ciel, qui en épargnant le sang de mes Sujets, ajoûte à la gloire du succès une faveur qui m'est plus precieuse que toutes les autres qu'il m'accorde. Je vous écris donc cette Lettre, pour vous dire que mon intention est, que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris, le 14. de ce mois, à l'heure que le Grand Maistre ou le Maistre des Ceremonies vous dira de ma part, & je donne ordre à mes Cours d'y assister en la maniere accoûtumée. Sur ce

je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 12. jour de Juillet 1694. Signé, LOVIS. Et plus bas, Phelypeaux.

Quoy que personne n'ait parlé plus amplement que moy de la descente faite à Camaret, par les Anglois & Hollandois joints ensemble, je dois encore vous dire qu'il y a plusieurs années que l'Amiral Almonde, qui commande la Flote de Hollande, s'estoit mis ce dessein en teste, & il avois pris tant de mesures pour y réussir, qu'il en

croyoit le succés infaillible. Ainsi c'est à luy en partie qu'est duë la honte de cette action, & la perte qu'on y a faite, qui de jour en jour a paru plus grande, tant par le nombre des Vaisseaux perdus ou endommagez, que par la mort des personnes de consideration parmy les Ennemis. Vous sçavez combien y sont regretez le General Talmach, & l'Ingenieur la Mothe. On a sceu depuis ce temps-là qu'ils avoient aussi perdu en cette occasion le Sieur Dupuy, Ingenieur

François, dont ils faisoient un cas tout particulier. Tout ce qui estoit à souhaiter pour nous en cette entreprise, c'est que les Ennemis fussent venus en plus grand nombre, puis que, selon toutes les apparences, il n'en seroit resté aucun, tant les ordres estoient bien donnez par tout pour les recevoir. Mr de Vauban, comme Lieutenant General, estoit à Brest, & Mr le Comte de Servon, Maréchal de Camp, qui commandoit sous luy les Troupes reglées. La Noblesse & les Milices de

Pays, estoient sur les costes. Il fit mettre avec une diligence incroyable la Cavalerie en bataille sur la hauteur de Camaret, à la veuë de l'Armée ennemie, & les Milices dans les retranchemens, tout le long de la coste, de maniere qu'il estoit absolument impossible que l'entreprise des Ennemis eust aucun succés. On a depuis, le départ des Anglois placé encore vingt pieces de Canon à Camaret. La Ligue est d'autant plus déconcertée du malheur de cette affaire, que c'estoit

le seul moyen qui restoit au Prince d'Orange, de tous ceux par où il avoit crû entamer la France. Il avoit assuré les Alliez que les François n'auroient point cette année d'Armée en Campagne en Flandre, & que leurs Troupes demeureroient sur la défensive dans les Villes frontieres. Cependant c'est luy qui y demeure, estant, quoy qu'en campagne, aussi enfermé dans ses retranchemens, que s'il estoit dans une Ville, pendant que nostre Armée a toujours demeuré décou-

verte, & mangé tout le Pays des Princes qu'il force à demeurer dans la Ligue. Tant de mauvais ſuccés ont fort affoibli ſon party, en ſorte qu'on a fait à Londres un Libelle fort ſanglant contre luy, & contre le Gouvernement preſent, ſous le titre de *Dialogue entre Olivier Cromvvel, & le Prince d'Orange*; & que la Princeſſe d'Orange eſtant allée un matin à l'Egliſe, elle ne ſe trouva ſuivie que de deux ou trois Dames qui luy ſont des plus affectionées. Tout le reſte

s'eſtant abſenté, elle ordonna qu'on viendroit ſe juſtifier à la Cour *du Tapis vert*; & dit que ſi elles y manquoient, elle les aſſigneroit à la Chambre des Compres. Ce ſont des manieres de proceder en Angleterre en de pareilles occaſions. La Comteſſe de Malboroug eſt cauſe en partie de ce mépris qu'on a fait pour la Princeſſe d'Orange. On commence à en marquer beaucoup en Hollande pour le Prince ſon Mary; & l'on vient d'y faire fraper une Medaille, où d'un

coſté on voit ſon Buſte, ſans qu'il y ait aucune Inſcription autour. Il y un tambour au revers, au deſſus duquel ſont deux Baguettes croiſées, & autour ces paroles, *Il eſt fait pour eſtre battu.* Comme il n'y a point d'année depuis l'ouverture de cette guerre, qui n'ait donné occaſion à une pareille Medaille, il y a long-temps qu'elle eſtoit inventée, mais on ne l'avoit pas encore fait fraper.

On s'eſt plaint que les Enigmes qu'on propoſoit, eſtoient trop faciles, & depuis deux

mois on commence à dire qu'elles ne sont pas bonnes, à cause qu'on n'en peut trouver le sens. Une seule personne, sous le nom du Berger de Flore, a trouvé celuy de la derniere, & l'a expliquée par ces deux Vers.

Je veux que Mercure me rosse,
Si l'Enigme n'est d'un Carosse

Le Carosse estant composé de Moutons, les mene quand il va à la campagne. On a assez marqué que le mot de *Moutons* devoit estre pris dans un sens differen

Digitized by Google

ceux d'un Berger, en commençant l'Enigme par ce demi Vers.

Sans garder de Troupeaux.

L'Enigme qui ſuit eſt de Mr David de Bordeaux.

ENIGME.

SAns pompe, ſans éclat, ſans grandeur & ſans bruit,
Ce qui ſert d'ornement eſt ſouvent à ma ſuite,
Sans yeux & ſans conduite
Je conduis tout ce qui me ſuit.

Z

Dans mes travaux jamais je ne me laſſe,

Ie ſçay répandre avec égalité
Ma liberalité
Par tous les endroits où je paſſe.

§

Sous une autre figure, & dans un autre employ
I'apprens ſouvent ce qu'on ignore.
L'on me regle, & je regle encore
Ceux qui ſe reglent avec moy.

Pour reprendre la ſuite de ce que je vous manday le mois dernier, Monſeigneur le Dauphin eſtant fort mal logé à Brueſtein, & la pluſpart des Officiers Generaux eſtant auſſi tres-incommodemens dans leurs poſtes, ce Prince reſolut, plutoſt pour leur faire

Digitized by Google

plaisir, que pour s'en faire à luy-mesme, s'accommodant aisément de tout, de venir loger dans l'Abbaye de Saint Tron; ce qu'il fit le 24. du mois passé au grand contentement de toute l'Armée; chacun estant parfaitement bien logé, tant dans l'Abbaye qui est considerable, que dans la Ville. Avant que de se rendre à Saint Tron qui estoit à la droite de l'Armée, Monseigneur alla visiter toute la gauche, y donner ses Ordres, & voir particulierement l'Infanterie de la premiere ligne,

Digitized by Google

& le Camp de l'Armée que Commande M^r le Maréchal de Bouflers, dont le quartier general étoit à Warem; jamais il ne s'eſt rien veu de ſi beau que les Troupes de ces deux Armées, tant Infanterie que Cavalerie; elle eſt tres-bien montée, & les Gardes du Roy ne l'ont jamais eſté mieux. Il ne s'eſt rien veu de plus beau que les Carabiniers. Le Camp de Saint-Tron eſtoit au deſſus de celuy du Prince d'Orange, à ſept lieuës de Maſtrik, à ſept de Liege, & à trois des Ennemis. Ils demeu-

rerent toûjours campez au même endroit, ayant Tillemont devant eux, & estant dans un Camp fort avantageux, où ils s'estoient extraordinairement fortifiez.

Le 25. sur un avis que les Ennemis avoient fait un gros détachement pour aller du costé des lignes, Monseigneur détacha de son Armée les Regimens de Dragons de Quelus, Chantran, & Saint Hermine, pour aller à Mons, & plus avant si en effet les Ennemis s'avançoient vers nos Lignes, et

Digitized by Google

que n'ayant osé faire, ces Regimens revinrent joindre l'Armée. . . . . .

Le 26. Monseigneur alla voir l'Infanterie de la seconde ligne, que ce Prince visita avec toute l'exactitude que doit avoir un bon General. La principale raison qui l'avoit engagé à faire si exactement cette reveuë, estoit à cause de la desertion, qui s'estoit mise dans les Troupes, qu'il vouloit absolument arrester, & comme elle estoit dans la Cavalerie, ainsi que dans l'Infanterie, ce Prince employa

Digitized by Google

le 29. & le 30. à voir toute la Cavalerie, de mesme qu'il avoit veu l'Infanterie, & donna de si bons ordres pour l'une & pour l'autre, que la désertion a cessé depuis.

Aprés la Reveuë, Monseigneur alla disner chez Mr le Duc du Mayne qui avoit son quartier à la gauche. Ils estoient douze à table; les cinq Princes, les trois Maréchaux de France, Mr le Comte de Brionne, Mr le Premier & Mr le Marquis de Villequier. Il y avoit outre cela deux tables de douze cou-

Digitized by Google

vérts chacune. Monſeigneur a ſouvent mangé chez Mr de Luxembourg ; ce Prince a auſſi ſoupé chez Mr le Maréchal de Villeroy qui l'a magnifiquement régalé ; ce repas a eſté accompagné d'une grande Simphonie de Tambours, de Trompettes & de Hauts bois.

Comme la Bataille de Nerwinde a fait beaucoup de bruit, & qu'il n'eſt pas moins glorieux d'avoir eſté attaquer les Ennemis dans des retranchemens naturellement fortifiez par eux-meſmes, & auſſi

quels ils avoient ajoûté plusieurs fortifications, que si on les eust attaquez dans une Place forte, Monseigneur voulut aller sur le lieu pour examiner luy-mesme comment tout s'estoit passé; & en effet il y alla le 24. & remarqua si bien toutes choses, que ses principaux Officiers qui avoient esté à l'action, furent surpris de tout ce que ce Prince leur dit là-dessus. La plus part des fortifications étoient encore en estat; & on y a trouvé des monceaux de cadavres fort secs.

Digitized by Google

Les Ennemis se tenant toûjours dans le mesme camp, Monseigneur crut qu'en allant fourrager de leur costé, il en sortiroit au moins quelques Partis. Ce qui obligea ce Prince d'aller luy-mesme le deux & le trois de ce mois, faire fourrager la droite & la gauche de l'Armée, le plus avant qu'on pourroit du côté des Ennemis; mais ils ne firent pas paroistre la moindre Troupe. Il n'en fut pas de mesme du costé de Mr le Mareschal de Boufflers, car ayant envoyé un Party commandé

par M^r du Rosel, Brigadier de Cavalerie, du costé de Liege, il tomba sur les Fourrageurs des Troupes qui sont dans les lignes de Liege, batit l'Escorte, prit plus de trois cens Chevaux, & fit plusieurs Prisonniers. Les Ennemis eurent plus de cent hommes tuez en cette occasion, avec le Commandant du Party. M^r le Marquis de Blanchefort, Brigadier de Cavalerie, second fils de feu M^r le Mareschal de Crequy, donna en cette rencontre des preuves d'une grande valeur, & d'une prudence

dence consommée.

Les fourages estant presques tous consommez dans les environs de Saint Tron, Monseigneur resolut d'en faire faire un general du costé de Nerwinde jusques sur la Geette, & ce Prince y alla luy-mesme le sept à la veuë des Ennemis : mais loin de faire aucun mouvement pour s'y opposer : ils ne firent pas mesme sortir aucun Party, il en parut seulement un du costé de Landen qui fut poussé & battu par nos Hussars. Il arriva ce jour-là beaucoup

d'argent au camp pour le payement des Troupes, & plusieurs Rendus bien Montez, assurerent que le Prince d'Orange faisoit chaque jour augmenter les fortifications de son Camp.

Le 8. Monseigneur ayant reçû la nouvelle de la prise de Gironne, donna ordre en mesme temps pour en faire la réjoüissance le lendemain, ce qui fut executé, Monseigneur estant accompagné de tout ce qu'il y a de personnes considerables dans l'Armée. On fit trois décharges

à l'ordinaire, qui furent commencées par l'Artillerie.

Monseigneur ayant fait consommer tous les fourages des environs de S. Tron, & mesme jusques à une portée de mousquet du Camp des Ennemis, crut qu'il estoit à propos que l'Armée décampast, & donna le 10. ses ordres, pour la faire marcher le 11. à deux heures du matin. Elle marcha sur quatre Colonnes toujours dans la Plaine, sans que les Ennemis fissent le moindre mouvement, pour inquieter sa marche.

Monſeigneur, Mr le Marechal de Luxembourg, Monſieur le Duc de Chartres, Monſieur le Prince de Conty, & Monſieur le Comte de Toulouſe, eſtoient à l'Avantgarde. Il tomba une pluye tres-froide, qui ne ceſſa point pendant tout le temps que la marche dura. Enfin on arriva à Oerle ſur le Jocker, qui eſt le quartier general, à gauche à Files, & à droite à une lieuë & demie de Tongres. On conſtruiſit auſſi-toſt des Fours à Tongres, pour y faire cuire le pain de muni-

Digitized by Google

tion, & huit cens Chariots qui estoient à Huy, servirent pour le transport des farines, & de toutes les choses necessaires pour cuire le pain.

Le 12. l'Armée de Mr le Maréchal de Boufflers quitta son Camp de Warem, & vint camper sa droite à une portée de Mousquet de l'Armée de Monseigneur. Le mesme jour ce Prince vit la gauche & le Camp de Mr de Boufflers.

Le 13. Monseigneur alla voir la droite. Ce Prince monte tous les jours à cheval pour voir tout son Camp,

& tous les lieux des environs. M^r le Marquis d'Hocquincourt vint en mesme temps avec son Camp volant prés de Huy en deça de la Meuse, pour couvrir tout ce qui va de Huy au Camp de Monseigneur.

La nuit du 15. au 16. M^r d'Arragnan, en qualité de Brigadier d'Infanterie, commandant mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, ayant avec luy M^r le Duc de Valentinois, M^r le Marquis de la Valliere, & quelques autres Colonels, alla à une lieuë de Huy, recevoir le Tresor, &

soixante & dix Caissons. Ils conduisirent le Convoy au Camp avec douze Prisonniers, & le Commandant d'un Party de Liege, qui s'estoit embusqué dans un Village.

Le 20. le même Mr d'Aragnan ayant avec luy cinquante Maistres, & cent Dragons, Mr de Sousternon, Brigadier de Cavalerie, Mr de Surville, Colonel du Regiment du Roy, Brigadier d'Infanterie, Mr de Canillac, Enseigne des Mousquetaires, & plusieurs autres allerent pour reconnoistre les

fourages, & en laissant Tongres sur leur droite, passerent la Cense de Monico à Beaumerceau, laissant le grand Loo sur leur gauche. On marqua les endroits où on devoit poster le lendemain la Cavalerie & l'Infanterie qui devoient couvrir les Fourageurs. Ils donnerent la chasse à un Party de Mastrick. On devoit aller le lendemain faire ce fourage, mais on apprit que les Payſans du costé de Mastrik coupoient les Seigles, & Monseigneur voulut aller luy-mesme fourager de

en coſté là, & remit au jour ſuivant le fourage qui avoit eſté marqué.

Ce Prince a toujours eſté regulierement informé de l'eſtat des Ennemis. Il a tous les jours tenu Conſeil pour deliberer ſur ce qu'il y avoit à faire, & ſes ſoins & ſa prévoyance ont embraſſé tout ce qui pouvoit regarder le bien du ſervice.

Il ne s'eſt rien paſſé de conſiderable en Allemagne depuis l'action de Vviſlock, qui ſe fit en preſence de tous les Generaux des deux Armées, & où nos gens repouſſerent les Ennemis, qui ſe retirerent juſ-

Digitized by Google

qu'à leur Montagne où estoit une partie de leur Camp, ce qui auroit deu obliger le Prince Loüis de Bade à s'engager à une plus grosse action, pour peu qu'il eust eu envie de combatre, ce que Mr le Maréchal de Lorge avoit cru, & qu'il desiroit si fort, qu'aprés cela il voulut demeurer deux jours entiers dans le mesme campement, quoy qu'il en eust consommé tous les fourages, pour attendre si l'Ennemy descendroit dans la Plaine, où il auroit pû à son aise se mettre en bataille, ayant l'avantage du lieu sur nous, & beaucoup plus d'artillerie dressée dans des endroits tres-avantageux, Mr le maréchal pour leur donner l'occasion encore plus favorable, voulut décamper le troisiéme à dix heures du matin, le temps estoit beau

& serein, & propre pour une action, esperant que le Prince Louis de Bade feroit charger son Arriere-garde, & qu'il se trouveroit engagé au combat. C'est aussi pour cela qu'il avoit ordonné qu'au premier mouvement que les Ennemis feroient pour aller à luy, on retournast sur ses pas, & qu'on l'obligea à se battre. Cependant il décampa Tambour battant, & avec toute l'asseurance d'un General qui n'auroit pas eû un seul homme derriere luy, sans que qui que ce soit le mit en estat de l'insulter, il repassa le Rhin au mesme lieu où il l'avoit passé pour profiter des fourages & des vivres qui estoient en abondance; ce qu'il fit si à propos, que les Paysans commencoient déja à couper les fourages, & à transporter tous les grains & autres munitions dans les Isles

du Rhin, & de l'autre costé de ce Fleuve, que Mr le Maréchal avoit esté manger. Il est à propos que vous sçachiez que le Bergestrat estoit sans fourage, comme je vous l'ay déja marqué, que Mr le Maréchal de Joyeuse y avoit esté luy-mesme pour s'en asseurer ; que tout le Pays n'en auroit pas fourny pour un jour à nostre Armée ; & que la belle marche que fit Mr le Maréchal de Longe pour venir des bords du Neckre à Vvislok empescha le Prince Louis de Bade de se rendre maistre des passages, pour empescher nostre Armée de repasser le Rhin aussi-tost qu'elle fit, afin de donner le temps aux Habitans du Palatinat qui sont en deçà de ce Fleuve, de fourager tout le Pays, & d'en enlever cette abondance de grains & de toutes choses que nous y avons trouvée. Dés que nô-

tre Armée fut passée en deçà, elle s'assura de tout le Pays, & empescha l'Ennemy de passer proche l'Isle de Saint-Hoven, par des Ouvrages que l'on rétablit, & d'autres nouveaux que Mr le Mareschal ordonna pour cet effet. On fit camper aux environs toute l'Infanterie, & toute la Cavalerie plus bas, dont une partie alla jusques dans la Plaine de Mayence, à la portée du Canon de cette Ville, y couper tous les fourrages & les blés, & y enlever tous les vivres qu'on commençoit à transporter; si bien que nostre Armée en repassant s'est assurée des vivres & des autres choses necessaires pour le reste de la Campagne, & vit chez les Ennemis, sans qu'ils osent s'y opposer; ce qui ne se peut faire à moins que le Prince Louis de

Baden faſſe un Pont ſur le Rhin, pour venir à nous, où ne paſſe à celuy de Mayence, pour nous faire déloger: c'eſt où on l'attend, & il eſt ſur que s'il fait un pas en avant, on en fera cent pour le joindre, & l'engager à un Combat.

Je croy devoir ajoûter icy l'extrait d'une Lettre du 10. datée du Camp de Genheim.

Nous ſommes depuis trois jours dans ce camp, où il paroiſt par la quantité de fourage qu'ont fait amaſſer les Generaux, que l'on y ſera le plus long-temps que l'on pourra, en cas que les Ennemis ne nous obligent d'en ſortir, s'ils faiſoient un pont ſur le Rhin, ce qui ſeroit plaiſir à noſtre General

& à toutes ſes Troupes, qui ne reſpirent que le combat ; Car ce pais icy eſt moins fourré que de l'autre coſté du Rhin, quoy que bon pour la ſureté d'une Armée quand elle eſt une fois campée, à cauſe des ruiſſeaux & de marais dont nous ne voulons point nous ſervir, puiſque l'on fait faire des ponts par tout, abatre les hayes, combler le fameux foſſé du Landevers, & racommoder les digues & qu'enfin on applanit tant qu'on peut les chemins aux Ennemis pour les engager au combat. Mais avec tout cela on peut juger à la contenance qu'ils ont te-

nuë quand nous estions à portée, qu'ils ne nous approcheront pas, & que s'ils passent le Rhin ce ne sera que pour nous empescher d'aller plus avant dans leur pais, & qu'ils le repasseront avant que nous puissions les joindre. Ainsi ayant un aussi bon retranchement devant eux que le Rhin l'on peut croire qu'il ne se passera rien de considerable cette campagne. Hier 9. ils blesserent d'un petit camp devers Mayence, de l'autre costé du Rhin, le cheval d'un Dragon qui estoit de l'escorte de nostre General, qui alloit visiter les postes qu'il fait occuper entre son Camp

& Mayence. L'on mépriſa tellement les Ennemis, que perſonne ne leur tira. Cependant ils tirerent plus de quatre cens coups ſans faire autre choſe que de bleſſer le cheval d'un Dragon.

Cette Lettre, & ce qui la precede, vous marque aſſez bien la ſituation des affaires d'Allemagne. Pluſieurs autres portent, que le pain ne vaut tout au plus qu'un ſol marqué la livre dans noſtre Armée, & le reſte des vivres à proportion.

Depuis que toutes ces Lettres ont eſté reçuës, il y en a du dix ſept qui portent que Mr de Lorges a fait ſous Mayence, un des plus grands fourages dont on ait parlé depuis long-temps, non ſeulement chaque Ca-

Digitized by Google

valier en a emporté la quantité que son cheval en porte ordinairement; mais on a aussi amené six mille sacs de blé au Camp, après avoir fait le dégast du reste, sans qu'il soit sorty aucun Party de Mayence pour inquieter les Fourageurs.

Les Affaires des Alliez en Italie n'estoient pas plus avancées le 1. de ce mois, qu'à la fin du mois passé. Leurs Troupes ont toûjours marché pour le Rendez-vous general, sans avoir fait beaucoup de chemin. Par les dernieres Lettres, les Alliez attendoient encore un Regiment de Hongrois & un de Saxons. Les Espagnols sont fort chagrins du Commandement que l'Empereur a donné au Prince Eugene. Il est non-seulement d'un âge trop peu avancé pour un Commandement general;

Digitized by Google

mais tout est à craindre de son impetuosité, & l'assaut qu'il fit donner l'année derniere au Fort de Sainte Brigide, sans qu'il y eust de brèche, fait connoistre que la prudence est plus necessaire à un General, que la valeur. Les Alliez ont de la peine à convenir de la Place qu'ils attaqueront. L'Empereur demande qu'on assiege Cazal, il a ses raisons, & il achèveroit par là d'assujettir les Princes d'Italie, qu'il a si mal traitez depuis le commencement de cette guerre. Le Duc de Savoye voudroit Pignerol, & les Espagnols qui craignent l'agrandissement de ce Prince, se trouvent fort embarassez, & ils aimeroient mieux qu'on entrast en France, mais le succez de cette entreprise est fort douteux. L'Armée des Alliez est beaucoup

plus foible que l'année derniere. L'Espagne avec tous les efforts qu'elle a faits dans toute l'étendue de sa Monarchie, n'a pu rétablir entierement les Troupes du Milanois, & les Allemands avec toutes les violences qu'ils ont faites tant aux Seculiers, qu'aux Ecclesiastiques, en Lombardie, & chez les Feudataires, pour avoir de l'argent, ne sont guéres en meilleur estat. Ils sont sortis tard de leurs quartiers par impuissance, ils n'ont point de ressource; & les affaires de Catalogne augmentent la division dans leurs Conseils. Le Duc de Savoye esperoit d'abord beaucoup de la Flotte des Alliez; mais comme il n'en avoit point encore de nouvelles le 20. de ce mois, il commence à croire qu'elle luy sera peu utile, quand mesme elle

arriveroit heureusement, puisqu'à peine sera-t-elle arrivée, qu'elle sera obligée de s'en retourner, la saison estant fort avancée; d'ailleurs Nice est en fort bon estat, & Mr de Vendosme est de ce costé-là. Il a de la valeur, de la conduite, de l'experience, & des Troupes. Mr le Comte de Grignan est à Antibe, il a sous luy Mr de Villepion, Brigadier de Cavalerie, avec son Regiment de Cavalerie, & celuy de Joffreville. Il y en a deux de Dragons à Valence avec Catinat, & plusieurs Bataillons. Enfin, il y a trente à quarante mille hommes sur les Côtes de Provence, où l'on a rompu tous les Ponts, Passages & Moulins qui auroient pû favoriser les desseins des Ennemis. Mr de Catinat de son côté donne beaucoup d'inquitude aux Alliez, parce qu'étant plus fort que l'année der-

Digitized by Google

niere, ils apprehendent que lors qu'ils auront formé quelque Siege, il ne rassemble ses Troupes, & ne les oblige à le lever, comme ils firent l'année derniere, celuy de Pignerol. Les Lettres de Marseille dattées du 21. de ce mois, portent qu'on n'y avoit aucunes nouvelles de la Flotte de l'Amiral Russel, & que le Duc de Savoye voyant ces retardemens, commençoit à faire défiler ses Troupes du costé de Pignerol, quoy que les Alliez fussent encore incertains du Siege qu'ils devoient faire. Mr de Tourville a eu ordre de se preparer pour retourner en mer : ainsi nostre Campagne n'est pas finie de ce côté là.

On ne peut sans étonnement faire reflexion sur les pertes que les François ont causé cette année aux Anglois, aux Espagnols, & aux

Hollandois, sur l'une & l'autre mer. Le nombre en est si grand, qu'à peine s'en peut-on souvenir. Mr le Chevalier de Chasteauregnaud a eu le premier avantage, & son trajet dans la mediterannée a couſté quatre Vaisseaux aux Hollandois, & les quatre plus gros Vaisseaux de la Flotte d'Espagne. Mr le Chevalier Renaut en fit en mesme temps couler à fond un Anglois revenant des Indes, dont la charge montoit à plusieurs millions. La descente de Breſt a fait perir trois Vaisseaux de guerre Anglois, & le Chevalier Bart en a pris trois Hollandois, dans l'affaire éclatante qu'il a euë depuis peu avec le Vice Amiral de Frise, & la perte recente des Vaisseaux. Le Rotterdam & le Dauphin, chargez de tant d'argent monnoyé,

de lingots, de pierreries, & de paſſagers de conſideration, deſole en meſme temps les Anglois & les Hollandois. La priſe de treize autres Vaiſſeaux venus de Cadix, dont la charge eſt eſtimée cinq cens mille écus a ſuccedé à toutes ces pertes. Je ne parle point d'un nombre infiny de Baſtimens pris par nos Armateurs, parce qu'il faudroit un volume pour en contenir la liſte; mais je dois ajoûter icy la grande perte que les Anglois viennent de faire dans la Jamaïque. Mr du Caſſe Gouverneur de la Martinique, ayant eſté avec quatre mille hommes dans cette Colonie, en a entierement ruiné toutes les habitations, & pris deux mille Negres, que les Anglois y avoient; ce qui monte à deux cent mille écus, ſuivant le prix

ordinaire

ordinaire. Comme il paroit tous les ans une grosse Flotte de la Jamaique pour l'Angleterre, la perte que les Anglois y ont faite leur doit estre plus sensible, que l'infructueux bombardement de Dieppe, qui ne leur peut estre d'aucune utilité. Ce ne sont que des maisons de bois bruslées, dont on avoit retiré les effets; & ce bombardement aprés le mauvais succés de la descente de Brest, fait voir que les Anglois renoncent aux descentes, parce qu'il leur est absolument impossible d'y réüssir, & qu'ils n'oseroient en venir aux coups de main avec les François. Cet inutile exploit qui ne change en rien l'heureuse situation des affaires de France, doit ruiner celles du Prince d'Orange auprés des Alliez, qui doivent enfin ouvrir

les yeux, pour voir qu'il n'entame ra jamais la France, & qu'ainſi il fait inutilement verſer le ſang de de toute l'Europe pour ſes propres intereſts. C'eſt aux Anglois à pleurer les maiſons de Dieppe, qui leur ont mille fois plus couſté à détruire, qu'elles ne couteront à rebâtir, & dont on leur fera encore payer la ruine au prochain Parlement, ſans qu'ils tirent aucun fruit de tant de richeſſes perduës dans leurs Vaiſſeaux, & de la deſtruction de leur colonie de la Jamaïque, qui ne leur rapportera plus rien.

La joye que nos Ennemis ont euë du Bombardement de Dieppe a eſté bien moderée par l'abondance de noſtre Recolte. Vous ne devez pas ignorer que quatre années enſemble, n'ont jamais fourny une

plus abondante moisson ; de sorte que d'un jour de marché à l'autre, on a vendu dans Amiens une pistole, ce qui en valoit quatre le jour precedent. Les Habitans en ont eu tant de joye, qu'en action de graces, ils y ont fait chanter le *Te Deum* ; & cet exemple a déja esté suivy par plusieurs Villes. Puisque nous sommes sur le chapitre de la joye, je vous diray que la Comedie Italienne, dont vous me parlez, & qui a pour titre, *le Deffenseur des Dames*, a fort réussi, & qu'elle a esté joüée plus de trente fois de suite, avec une petite Piece du mesme Auteur, où les hommes ne sont pas moins agreablement attaquez que les femmes, dans la premiere, on y voit un jeune Acteur qui promet beaucoup, & qui chante fort

agreablement. Il eſt fils de Maiſtre, puiſqu'il eſt fils de Mr Cinthio, qui vous a ſouvent diverty de plus d'une maniere ſur le Theatre, eſtant le premier de ceux qui ont travaillé avec ſuccez dans le gouſt François.

Les Ennemis fiers d'un exploit dont il ne leur reſte rien, n'ont pas eſté ſi heureux devant le Havre de Grace que devant Dieppe, ſi toutefois, c'eſt un bonheur que d'avoir ruiné quelques maiſons vuides, & qui n'eſtoient que de bois. A peine leurs bombes ſont-elles tombées dans la Ville, que Mr *Languillet* leur en a jetté une, qui a fait ſauter en l'air leur principale Galiote, qui jettoit leurs plus groſſes bombes. On a meſme remarqué un vuide aſſez grand dans la ligne de leurs Galiottes, pour faire croire qu'elle

n'a pas fauté seule. Ils se sont retirez aprés cette perte, qui doit estre plus considerable qu'elle ne nous paroist.

Le grand Fourage que Monseigneur fit le 21. à la vûë de Mastric, alarma d'autant plus le Prince d'Orange, que le Gouverneur luy manda qu'il croyoit estre investy; ayant remarqué les Etendarts de l'Armée de Monseigneur. Le Prince d'Orange marcha aussitost, & Monseigneur, dont la vigilance est extrême, & qui n'épargne rien pour avoir de bons avis, apprit en mesme temps sa marche, & donna des ordres pour faire aussi décamper son Armée; de maniere qu'elle est presentement campée à Vignamont, à une lieuë, & prés l'embouchure de la Mehaigne, ayant sa droite au dessus de Vignamont,

& la gauche à Foucral. Le Prince d'Orange est campé à Franqueez sur la Mehaigne. Son Armée s'étend jusques au Mont Saint André sur la Geette. Sa droite est entre l'Abbaye de Bonef & Noüille, & la gauche tire du costé de Jauche. Monseigneur ayant envoyé en même temps cinq Partis en campagne, ils sont tous revenus avec des chevaux, & des Prisonniers, quoy que tous cinq inferieurs en nombre aux Partis qu'ils ont battus. Je suis, Madame, &c.

A Paris ce 31e Juillet 1694.

TABLE.

Prelude.

Sonnet qui a remporté le Prix de l'Academie des Lanterniſtes. 9

Diſcours de la meſme Academie. 11

De l'Immortalité de l'Ame. 19

Convoy de Madame la Comteſſe de la Vaugnion. 33

Plan de la Ville de Palamos. 42

La Victoire de la Marſaille. Ouvrage qui a remporté le Prix de Vers de l'Academie d'Angers. 45

Centre de Senlis. 57

Diſcours à la gloire du Roy, ſur la Victoire remportée en Catalogne. 65

Digitized by Google

TABLE.

Morts. 85
Madrigal. 95
Sonnets. 101
Hiſtoire. 104
Nouvelle d'Allemagne. 138
Prix de Proſe de l'Academie de Toulouſe. 154
Détail curieux & nouveau du combat du Chevalier Bart contre une Eſcadre de Hollande. 181
Les Petits Maiſtres. 224
Epigramme ſur le meſme ſujet. 227
Lettre de l'Auteur de la Satyre des Petits Maiſtres. idem.
Autre article de Morts. 238
Journal du Siege de Girone. 255
Article concernant quelques particularitez touchant le Prince & la Princeſſe d'Orange. 293
Article des Enigmes. 300
Journal de ce qui s'eſt paſſé à l'Ar-

Digitized by Google

TABLE.

mée de Monseigneur, depuis celuy du dernier Mercure. 303
Nouvelles d'Allemagne. 321
Nouvelles d'Italie. 330
Article curieux, où il est parlé du Bombardement de Dieppe. 334
Nouvelles de la Recolte. 338
Le Défenseur des Dames. 339
Perte des Anglois devant le Havre de Grace. 340
Décampement des Armées de Flandre. 345

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

Le Plan de Palamos doit regarder la page 81.

Le Plan de Gironne doit regarder la page 259.

Digitized by Google

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

Le Plan de Palamos doit regarder la page 81.

Le Plan de Gironne doit regarder la page 259.

Digitized by Google

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

Le Plan de Palamos doit regarder la page 81.

Le Plan de Gironne doit regarder la page 259.

Digitized by Google

Digitized by Google